

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE CONSTANTINE 1

Cadre de formation : Ecole Doctorale Franco Algérienne

MEMOIRE

PRESENTE POUR OBTENIR LE DIPLOME DE
MAGISTERE EN SCIENCES DE LANGAGE

SUJET :

**L'EMPRUNT LINGUISTIQUE DE L'ARABE
ALGERIEN AU FRANÇAIS PAR
LES ELEVES DU LYCEE DE OUED ATHMENIA**

Soutenu par :
Manel AZIZI

Sous la direction du:
Pr. Laarem GUIDOUM

Devant Le Jury :

Président : Daouia HANACHI, Pr. Université Constantine 1

Examineur : Abd Esalam ZETILI, Pr. Université Constantine 1

Rapporteur : Laarem GUIDOUM, Pr. Université Constantine 1

Année universitaire : 2012-2013

Dédicace

*A la mémoire de mon cher époux **HAMOU FATMI.***

*A mes très chers enfants **IYAD ET RAOUF.***

A mes parents en témoignage de tout ce que je leur dois.

A mes frères et sœurs.

Et à tous ceux qui me sont chers.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes plus sincères remerciements à L. GUIDOUM, Professeur à l'Université de Constantine, qui a assuré la direction de ce mémoire. Je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance pour son aide précieuse et chaleureuse. Qu'elle soit assurée de mon entière gratitude pour l'intérêt constant qu'elle a porté à mon travail.

Je remercie également les membres de jury pour avoir bien voulu examiner ce travail.

Introduction:

Plonger dans l'origine des mots est l'action la plus instructive dans moult domaines : l'Histoire, la sociologie, la linguistique, la politique, ...etc.

« Il n'y a jamais eu sur la terre de sang pur ni de langue sans alliage » (A. de Rivarol, 1874)

Chaque langue –sans exception- est constituée de mots originels et de mots venus d'autres langues qui se sont mis en contact avec cette langue au long de l'Histoire des populations.

L'emprunt linguistique est un témoin des rapports entre les peuples car le contact des peuples engendre automatiquement un contact de langues et par la suite les langues s'influencent et se fusionnent parfois dans un seul langage. Le contact entre les arabes et les français s'est fait depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours et il est assuré par plusieurs facteurs politiques, historiques, géographiques et économiques. Nous pouvons citer par exemple : les divers transactions commerciales entre les deux peuples, la conquête d'une partie de l'Europe durant les conquêtes de l'Islam, la colonisation française au Maghreb, et l'immigration surtout des arabes vers la France. Les deux peuples se sont côtoyés de près et par conséquent leurs langues se sont influencées mutuellement, des mots arabes se sont introduits dans la langue française et des mots français se sont introduits dans la langue arabe.

L'arabe dialectal algérien est la langue la plus utilisée en Algérie, car c'est la langue maternelle ; elle y représente la langue de communication par excellence ; elle est employée dans les différentes situations informelles et parfois dans des situations formelles : dans le milieu familiale, dans la rue, dans les différents lieux de travail et même à la télévision (les différentes émissions télévisées) et à la radio. Elle représente aussi l'identité algérienne car ce dialecte n'est utilisé que par les algériens.

La situation linguistique en Algérie se caractérise surtout par un bilinguisme (voire multilinguisme) arabe –français, arabe-anglais, arabe kabyle, arabe-chaoui,...etc. : « la situation sociolinguistique algérienne se présente comme une situation de plurilinguisme où s’affrontent quatre langues : l’arabe dialectal qui connaît de nombreuses variétés régionales est parlé par la majorité de la population, le berbère, seconde langue maternelle, lui aussi très différencié selon les régions, est parlé selon les estimations qui restent à vérifier par environs 20 pour cent de la population, le français, exceptionnellement langue maternelle, est diversement maîtrisé, son usage, s’est cependant beaucoup étendu au lendemain de l’indépendance du fait de la scolarisation massive, il faut enfin prendre en considération, l’arabe dit classique ou moderne ou standard, langue de l’école et des situations de communication formelle » (D. Morsly, 1988).

La présence de toutes ces langues utilisées dans la même société, parfois par la même personne, fait engendrer la langue que les Algériens utilisent dans leurs conversations quotidiennes

Nous remarquons dans l’arabe dialectal algérien des mots qui ne sont pas d’origine arabe (arabe standard), ni française ils sont spécifiques à cette langue qui les a probablement empruntés aux langues berbères ou aux langues des différentes populations qui étaient en contact avec les Algériens au long de l’histoire de ce peuple, comme par exemple : le mot « Qnoun » (le lapin) on l’appelle en arabe classique « Arneb » aussi « wach » (ça veut dire « quoi ») son équivalent en langue arabe est « mada » ...etc.

L’arabe dialectal algérien est un amalgame de mots provenant de plusieurs langues trouvées dans des situations de contact avec lui : c’est un mosaïque de mots originaires de l’arabe classique, le berbère, le turque, le français, l’italien, l’espagnol, ...etc.

A ce sujet M. Ben Chneb affirme que : « le locuteur algérien a longtemps été en contact à des degrés différents avec le berbère, l'arabe, le français, le turc et l'espagnol, si bien que de nos jours, le parler quotidien de certains algériens est marqué sur le plan phonologique, lexical, morphologique et sémantique. » (M. Ben Chneb, 1992).

Nous constatons donc que l'arabe dialectal algérien s'est forgé à partir de l'emprunt des mots aux différentes langues depuis longtemps.

L'emprunt lexical est décrit comme « le processus consistant à introduire dans le lexique d'une langue donnée un terme venu d'une autre langue obéissant à des lois d'introduction directe ou indirecte, l'emprunt compte parmi les moyens linguistiques dévolus aux locuteurs pour enrichir leur répertoire lexical de la même manière que leur permet d'usage grammatical de la dérivation, mais aussi du néologisme» (N. Karagaç, 2009 : 27)

Ce phénomène est une réalité incontournable dans le paysage linguistique algérien comme dans toutes les communautés linguistiques du monde entier.

Les Algériens ont emprunté des mots français depuis longtemps, mais nous continuons toujours à emprunter à cette langue jusqu'à nos jours, car, la langue française est toujours présente dans le paysage linguistique algérien. Cette présence est assurée d'abord par les algériens francophones, les émissions télévisées et radiophoniques en langue française, les chaînes satellitaires algériennes en langue française (la chaîne 3 et l'Algérie TV) et les médias périodiques en langue française : « le français est très présent à la radio, à la télévision et dans les différents secteurs de la vie quotidienne » (D. Morsly, 2004 :47).

Dans son article intitulé « La langue française, langue empruntée et emprunteuse » en parlant des emprunts de l'arabe dialectal algérien à la langue française, Y. Derradji explique que « le phénomène de l'alternance codique

conversationnelle n'est pas comme le souligne Gumpertz, spécifique au locuteur bilingue, nous avons relevé dans le contexte algérien une alternance conversationnelle aussi chez les monolingues arabes dialectaux/ analphabètes en français et en arabe standard mais ayant une parfaite maîtrise de l'arabe dialectal. Dans les énoncés concernant ce public, on a relevé une forte présence de mots français qui s'enchâssaient dans leur discours assurant des fonctions linguistiques mais aussi sociales». (Y. Derradji, 1999 :7)

Cette réalité que Y. Derradji a révélée à propos de l'alternance codique peut être portée sur le phénomène de l'emprunt linguistique car nous remarquons que dans les discours des monolingues algériens en arabe dialectal, analphabètes en français et en arabe classique, un nombre importants de mots français intégrés dans leurs conversations quotidiennes. Par ce travail, nous voulons voir à quel degré la langue française s'est ancrée dans le parler algérien (par le biais de l'emprunt) et quels sont les changements portés à ces mots après leur intégration à la langue algérienne. Nous nous intéresserons précisément aux conversations des lycéens.

Problématique:

L'emprunt est un élément d'une langue intégré dans le système linguistique d'une autre langue. Toutefois l'emprunt doit s'intégrer non seulement dans l'usage des locuteurs mais aussi dans la structure de la langue emprunteuse.

Nous avons remarqué que l'arabe dialectal algérien a emprunté de nombreux mots à la langue française, ces emprunts ont subi des changements et ils se sont tellement intégrés dans le dialecte algérien que même les locuteurs natifs de ce dernier ne distinguent pas entre les mots d'origine arabe et ceux d'origine française car avec le temps les mots empruntés se sont lexicalisés et ne sont plus sentis comme des emprunts et apparaissent par leur adaptation au système phonologique et grammatical de cette langue tels ses mots .

Autrefois, les Algériens ont emprunté des mots français comme : télévision, téléphone, cuisine, radio pour combler des lacunes lexicales, C'est-à-dire que les mots qu'ils ont emprunté n'avaient pas de signifiants dans l'arabe dialectal algérien mais des traductions en arabe standard que le locuteur ne connaît pas ou n'emploie pas parce qu'elles sont jugées comme difficiles à prononcer dans les différentes situations de communication : « Le terme en français se réfère souvent à une réalité ou un objet que le locuteur analphabète ne peut désigner par un terme en arabe dialectal tel que : téléphone, abonnement, parabole... » (Y. Derradji, 1999 :8)

Ainsi, nous avons remarqué que dans leurs conversations courantes, les lycéens utilisent de plus en plus de nouveaux mots français, qui n'ont pas été empruntés auparavant.

Ce que nous voulons voir par ce travail c'est : comment les lycéens utilisent les mots français dans leurs conversations spontanées? Autrement dit : quelles sont les modifications que subissent les mots français une fois empruntés par les lycéens ? Quels sont les paramètres de ces modifications ? Et pourquoi les lycéens empruntent-ils ?

Notre intérêt porte donc d'une part sur le comportement langagier des lycéens de notre corpus, et d'autre part sur la fréquence du phénomène observé, qui est l'emprunt linguistique, et son introduction dans les productions langagière des adolescents.

Hypothèse :

Par ce travail, fortement inséré dans le domaine du lexique, nous voulons faire un inventaire des emprunts français dans l'arabe dialectal algérien, précisément dans le parlé des jeunes.

De plus, nous voulons voir si les lycéens utilisent les emprunts français tels qu'ils sont prononcés par les français eux-mêmes ; ou est-ce qu'ils les modifient

pour les adapter à la langue arabe. Cette adaptation est parfois difficilement repérable puisque on ne peut pas faire la distinction entre les mots d'origine arabe et ceux d'origine française.

Méthodologie et corpus :

La constitution du corpus reste un peu délicate car l'arabe dialectal algérien n'est jamais écrit, donc nous allons avoir eu recours au recueil de données orales en se basant sur l'enregistrement des conversations réalisées par les élèves.

Le recueil de données orales sera possible grâce à l'enregistrement des conversations qui se déroulent –le plus possible- dans des circonstances détendues et informelles. Nous avons enregistré vingt lycéens filles et garçons du lycée de Oued Athmenia. Ces élèves appartiennent à des milieux familiaux différents ; ainsi, dans le même groupe, certainement, il y a celui qui a des parents intellectuels, francophones (médecin, enseignant de français, pharmacien, architecte, ...etc.) ou arabophones ; et des élèves dont les parents sont définitivement illettrés.

Ensuite, nous analyserons les mots français utilisés par les sujets enregistrés, et nous nous intéressons à leurs différences par rapport à ceux qui sont utilisés par les français natifs c'est-à-dire comment les jeunes lycéens adaptent ces mots pour pouvoir les utiliser aisément dans leurs échanges les plus détendus.

Enfin, il s'agit de situations informelles dans la mesure où nous avons enregistré les élèves durant des séances de théâtre : de séances facultatives pour préparer une représentation donnée le 16 avril (« journée du savoir », choisie par le gouvernement algérien pour commémorer le savant algérien Abdülhamid IBN BADIS). Lors de ces séances les élèves se sentent plus à l'aise.

En revanche, nous avons parfois eu recours à enregistrer les conversations par écrit, surtout lorsque nous entendons à l'improviste des conversations des élèves dans la cours, en sortant de la classe ou devant le portail du lycée.

Nous commençons par recenser les mots français utilisés par les lycéens dans les différentes situations d'énonciations enregistrées et transcrites.

Ensuite, nous procédons à l'analyse de chaque mot. Les mots qui ont les mêmes caractéristiques nous ne répétons pas leur analyse mais nous mentionnons bien sûr leur similitude avec les mots analysés.

Pour les transcriptions des enregistrements, nous les faisons sur trois plans : Nous transcrivons d'abord les paroles d'une façon simple en utilisant les lettres de l'alphabet français en respectant la prononciation des mots français par les élèves de notre corpus. Ensuite, nous transcrivons les mots des situations d'énonciations enregistrées selon l'API (l'Alphabet Phonétique Internationale). Enfin, nous essayons de les traduire du dialecte algérien à la langue française. Il arrive que nous traduisons « mot à mot » les conversations enregistrées et nous donnons par la suite l'expression équivalente en langue française.

Partiel : cadre théorique

1-Le bilinguisme en Algérie :

Avant de parler du bilinguisme en Algérie, il est d'abord primordial de cerner les définitions de ce concept :

Le bilinguisme, appelé aussi multilinguisme ou plurilinguisme, est la situation qui impose aux interlocuteurs à parler plus d'une langue ; les sujets parlants emploient deux (ou plusieurs) codes linguistiques dans différents cas et pour plusieurs motifs :

D'abord l'existence de plusieurs langues dans une même aire géographique, le statut des langues et la politique linguistique poussent les interlocuteurs à parler plus d'une langue, en générale, c'est la situation de communication qui détermine le choix d'un code linguistique au détriment de l'autre.

Entre autre, le dictionnaire de linguistique le définit comme étant «l'ensemble des problèmes linguistiques, psychologiques et sociaux qui se posent aux locuteurs conduits à utiliser dans une partie de leurs communications, une langue ou un parler qui n'est pas accepté à l'extérieur, et, dans une autre partie, la langue officielle ou la langue communément acceptée». (J. Dubois, 1980 : 65).

C'est lorsqu'un sujet parlant se trouve obligé de parler une langue qui n'est pas acceptée dans d'autres situations de communication. C'est le cas par exemple des émigrés algériens qui continuent à utiliser dans leurs relations à l'intérieur du groupe qu'ils constituent l'arabe dialectal algérien et ils parlent français dans d'autres situations de communication (avec les voisins, le médecin, au travail, au marché...etc.).

Aussi les langues minoritaire (ou les dialectes) parlées à l'intérieur d'une communauté dont les membres sont obligés de parler la langue officielle, nationale ou même la langue la plus répandue dans un pays. C'est le cas des

« berbérophones » en Algérie qui parlent le berbère au sein de leurs communauté et qui parlent l'arabe dialectal ailleurs ». (B. Noujoud, 2002 : 27).

De plus, on dit qu'il y a bilinguisme, si dans un pays, la politique linguistique exige l'existence de plusieurs langues officielles ; mais le bilinguisme est aussi le cas ou on parle une langue maternelle et une autre étrangère.

Enfin, sur le plan individuel, «le bilinguisme est l'aptitude à s'exprimer facilement et correctement dans une langue étrangère apprise spécialement». (J. Dubois, 1980 : 66).

L'aptitude à s'exprimer facilement et correctement ne doit pas signifier une maîtrise parfaite de la langue étrangère : Grojean affirme que : «un des nombreux mythes qui entourent le bilinguisme est que le bilingue à une maîtrise équivalente (et souvent parfaite) de ses deux Langues. En fait, une personne de ce genre est l'exception, est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) de ses deux langues, elle devient bilingue parce qu'elle à besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues et 'elle le reste tant que ce besoin se fait sentir». (F. Grojean, 1984 :7).

A partir des définitions citées ci-dessus nous pouvons dire que la société algérienne et une société bilingue par excellence car:

Nous trouvons dans la même aire géographique qui est l'Algérie plusieurs langues parlées : l'arabe classique, l'arabe dialectal, le français et le berbère avec ses différentes formes.

Ensuite, la politique linguistique en Algérie détermine deux langues officielles : l'arabe classique et le berbère. Aussi, le statut de langue dans le pays donne plus de prestige à la langue arabe, pourtant, les groupes sociaux parlent l'arabe dialectal dans la majorité de leurs situations de communication au détriment de l'arabe classique.

De plus, les berbérophones parlent leurs langues à l'intérieur de leurs communautés et l'arabe dialectal ailleurs.

Même à l'école, le bilinguisme s'impose par l'introduction de la langue française dès la deuxième année primaire et l'anglais à partir de la deuxième année moyenne. À l'université, la langue française est utilisée pour les études presque de toutes les filières scientifiques et techniques et pour quelques filières littéraires.

Pour terminer, nous pouvons affirmer que la majorité des algériens possèdent au moins deux codes linguistiques, que ça soit : arabe dialectal / arabe classique, arabe dialectal/français, arabe dialectal/berbère c'est ce que affirme aussi Benrebeh dans son article «Algérie : les traumatismes de la langue et le rai»: « La politique citée par les besoins immédiats de communication produit une situation de convivialité et de tolérance Entre les langues en présence : arabe d'Algérie, berbère et français, dans les rues d'Oran, d'Alger ou d'ailleurs, l'Algérien utilise un mélange de deux ou trois idiomes» (M. Benrabah, 1999 : 5).

Le bilinguisme (ou plurilinguisme) est la situation qui engendre les phénomènes de diglossie, l'alternance codique le code mixing/code switching, le calque et l'emprunt linguistique.

Pour comprendre le principe de notre recherche, il faut définir ces notions et pouvoir faire la différence entre ces différents concepts.

2-Définition de quelques concepts :

2.1-La diglossie :

La diversité linguistique est la situation principale qui engendre le concept de la diglossie ; le dictionnaire de linguistique va jusqu'à mettre une équivalence entre les deux concepts et affirmer que l'une est la définition de l'autre : « De

manière générale, la diglossie est une situation de bilinguisme». (J. Dubois, 1980 : 155).

La diglossie est liée essentiellement au statut sociopolitique des langues trouvées dans une même aire géographique et pratiquée par les membres d'une même communauté linguistique, une telle situation linguistique exige qu'une langue et considérée comme inférieure par rapport à l'autre.

En Algérie la diglossie se trouve, par exemple, entre la langue arabe classique et l'arabe dialectal, car l'arabe dialectal a un statut inférieur par rapport à l'arabe classique qui est la langue officielle et nationale dans le pays.

Le dictionnaire de linguistique ajoute à la définition précédente de la diglossie une autre très spéciale : la diglossie c'est: «L'aptitude d'un individu à pratiquer couramment une langue autre que sa langue maternelle» (J. Dubois, 1980 : 155). L'exemple le plus évident dans ce cas est celui des francophones en Algérie.

Nous pouvons Aussi ajouter la définition de J.Gamperz qui simplifie ce concept en considérant la diglossie comme une différence de vocabulaire selon les situations de communication ; par exemple, le langage utilisé entre amis n'est pas celui utilisé en classe ou dans une réunion de travail.

2.2-L'alternance codique:

Un phénomène linguistique connu sous différentes désignations: "Alternance codique", "alternance des codes", "alternance des langues" "discours alternatif "ou" le code "switching" (terminologie anglophone') qu'on peut le définir comme étant l'emploi alternatif de deux langues ou plus dans une même conversation et que chaque langue soit différente de l'autre par sa structure et ses règles.

Gumperz évoque la notion de sous-système dans sa définition de l'alternance codique en affirmant que l'alternance codique est « La juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage ou de discours appartient à deux systèmes ou sous-système grammaticaux différents» (J. Gumperz, 1989 :94).

Donc, pour Gumparez l'alternance codique peut être entre système et sous système. Michel blanc et Jiosiane F-Haners donne à ce phénomène une Définition simple et détaillée en constatant que: « dans l'alternance des codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, ou des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (ly), il en va de même pour un segment(y) qui fait partie uniquement de la langue (lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou à un ensemble d'énoncés, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase». (J. Hamers et M. Blanc, 1983 :176).

Alors, l'alternance codique peut intervenir par un mot ou plusieurs mots, une phrase ou plus jusqu'à un énoncé ou un ensemble d'énoncés.

L'alternance codique est un phénomène qui ne résulte pas seulement de la multiplicité linguistique mais aussi des stratégies communicatives que procède le locuteur qu'est le choix des codes linguistiques utilisés dans une même situation d'énonciation, en plus de la maîtrise plus ou moins parfaite d'au moins deux codes linguistiques, ou par contre, elle peut être un indice d'incompétence du locuteur dans l'une ou les deux langues. Mais, on ne peut pas négliger la condition qui exige que pour qu'il y ait un code switching, il faut que les deux langues soient employées dans le même contexte, c'est-à-dire que: «Les éléments des deux langues font partie du même acte de parole minimal ». (L. Morceau Marie Louis, 1997 :33).

De plus, selon Poplack, l'alternance peut intervenir chez un locuteur bilingue, sans préavis et en toute liberté dans le choix des éléments à alterner, à condition qu'il y ait respect des règles grammaticales des deux langues alternées: "L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives». (C. Poplack, 1988 :43).

Nous mettons en évidence la condition que souligne, Poplack dans sa définition qui est le respect des règles grammaticales des deux langues, c'est l'un des traits qui font la différence entre un mot étranger inclus dans un énoncé par alternance codique ou par emprunt car pour le phénomène d'emprunt il n'y a pas de respect des règles grammaticales, au contraire, le mot de la langue (lx) doit suivre les règles grammaticales de la langue d'accueil (ly) pour que le mot emprunté soit intégré.

2.3- Le Calque :

C'est un type d'emprunt lexical particulier car nous parlons de « calque » lorsque le terme emprunté est traduit littéralement de la langue source à la langue d'accueil ; par exemple, le mot anglais "flea market" est un calque du mot français « marché à puces » aussi le mot français « libre penseur » est le calque du mot anglais « free thinker », enfin, le mot arabe « laouhat el mafatih » est le calque du mot anglais « Key board ».

Ce phénomène de « calque » est important surtout pour les puristes dans leur tendance à éviter d'employer des mots qui sont « étrangers » par rapport à la langue de la communauté ; en revanche, il se met en situation d'antagonisme avec le principe de l'emprunt linguistique.

3- Définition de l'emprunt linguistique :

L'emprunt linguistique c'est introduire dans une langue un trait ou une unité linguistique qui n'existait pas auparavant dans son lexique et qui provient d'une autre langue.

Le dictionnaire de linguistique le définit comme étant : « il y a un emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas » (J. Dubois, 1980 : 188).

Le trait ou l'unité linguistique emprunté est appelé aussi l'emprunt ; emprunter n'est pas un phénomène nouveau, on emprunte depuis longtemps, l'emprunt est un acte historique très ancien : « contrairement à une opinion assez répandue, la tendance à l'emprunt n'est pas le lot exclusif des temps modernes. Ainsi le français, à certaines époques a emprunté autant que de nos jours, mais au latin ou au grec : à partir du XIV siècle ». (J. Dubois, 1980 : 188).

On emprunte essentiellement des « lemmes » c'est-à-dire des mots mais on emprunte aussi des suffixes et des préfixes par exemple : « hijabiste, hogrocratie, koulchite, bastologie.» (M.Kaoula, 2006 :84, 87). Les suffixes français « iste, atie, ite, logie » sont ajoutés aux mots d'origine arabe : « hijab », « hogra », « koulech », « bast ».

Une langue peut être emprunteuse et empruntée en même temps, la langue française est exemplaire à cet égard : comme elle a enrichi son lexique par des mots germaniques (blanc, gris, blé, gazon, renard, chouette,...etc.) ; des mots grecs et latins tel (fragile, captif, écouter, forger, épaule,...etc.), des mots anglais comme (rail, stars, manager football, stress, wagon, sprint, play-back, flipper,...etc.), des mots qui appartiennent au autres langues des pays européens tels : l'italien, le russe, le polonais le suédois, le tchèque, le hongrois, le finnois, l'islandais, le norvégien,...etc, des mots arabes (zéro, riz, algèbre, alcool, carafe,

coton, magasin) ; et même des mots empruntés à l'arabe dialectal comme : (couscous, kif kif, bled, chouia, méchoui, bezef,...etc.) (W. Henriette, 2005: 35, 44)

Ainsi, le français a aussi fourni des mots aux différentes langues (l'anglais, l'arabe, l'italien, l'espagnol,...etc.).

Ce qui est important à signaler aussi, c'est que les locuteurs d'une langue « A » empruntent parfois des mots qui appartiennent à une langue « B » qui elle aussi les a empruntés à une autre langue « C » qui elle aussi peut être les a empruntés aux autres langues. Par exemple le mot « sarbacane », autrefois « sarbatane » emprunté à l'espagnol « cerbatana » qu'il a emprunté lui-même à l'arabe, qui le tenait du persan et son origine lointaine remonte au maltais « sūmpitane » (W. Henriette, 2005: 5)

L'emprunt ne se limite pas au mot, il peut être aussi une expression, Deroy affirme que : « l'emprunt est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté ». (L. Deroy, 1956 : 18).

Un autre élément vient s'ajouter à la définition de l'emprunt linguistique pour préciser de plus en plus ce phénomène, c'est la conscience. Pour J.Hamers, le locuteur doit être conscient d'utiliser un mot qui n'appartient pas à sa langue de communication, si non, on a affaire à l'interférence et pas à l'emprunt: «Un emprunt est un mot, un morphème ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue, sans le traduire. Lorsque l'emprunt est inconscient, il se confond avec l'interférence » (J.Hamers, 1983).

Aussi, J.Hamers met en évidence la condition de la non traduction, l'emprunt ne doit pas être interprété à la langue receveuse, sinon il sera un calque.

Ainsi les linguistes distinguent deux catégories de mots empruntés d'une période précisée de l'histoire, ce sont les pérégrinismes (ou xémines) qui représentent les mots empruntés non intégrés dans la langue receveuse et reste

vus comme des mots étrangers par les sujets parlants, ces mots constituent les «emprunts non stabilisés» Les mots empruntés qui sont complètement intégrés dans le système linguistique de la langue receveuse et ne sont pas sentis comme des mots étrangers, ce sont simplement «des emprunts stabilisés» : «Au point de vu de l'usage à un moment donné de l'histoire d'une langue, c'est-à-dire de la synchronie, l'emprunt total se présente [...] avec de multiples nuances d'extension, On peut distinguer deux catégories: les pérégrinismes ou xénisme, c'est-à-dire les mots sentis comme étrangers et en quelque sorte cités (les Fremdwoter des linguistes allemands) et les emprunts proprement dit ou mots tout à fait naturalisés (les lehnwörter)» (J.Gumperz. 1989,122).

Avec le temps, les xénismes s'intègrent petit à petit dans la langue receveuse et les locuteurs s'habituent à prononcer ces mots puis ils cessent de les considérer comme des mots étrangers et par conséquent les xénismes deviennent des emprunts. Donc les xénismes n'est qu'un début dans la vie des emprunts.

L'emprunt linguistique est lié essentiellement à l'intégration car emprunter consiste à intégrer des traits ou des unités linguistiques dans une langue donnée.

L'intégration d'un mot aboutit généralement à la modification plus ou moins complète de la forme de ce mot, cela est lié à plusieurs circonstances tel le temps : « l'intégration du mot emprunté à la langue emprunteuse se fait de manière très diverse selon les mots et les circonstances. Ainsi, le même mot étranger emprunté à des époques différentes prend des formes variées » (J. Dubois, 1980 : 189).

J.Gumperz : « l'emprunt est l'introduction d'une variété idiomatique brève, figée. Les items en question sont incorporés dans le système grammatical de la langue qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenants à son lexique en revêtant les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques » (J.Gumperz.1989, 98).

Contrairement au sens habituel du mot « emprunt » qui véhicule l'idée de rendre tôt ou tard la chose empruntée, l'emprunt linguistique véhicule en revanche l'idée d'intégration et de possession.

Notre travail tourne essentiellement autour de l'idée de l'intégration des emprunts français dans l'arabe dialectal algériens, nous nous intéresserons précisément au parler des lycéens de nos jours, en faisant une comparaison avec les mots français empruntés par les algériens au passé.

3-1-Les causes de l'emprunt linguistique :

On emprunte des mots à d'autres langues pour plusieurs raisons :
D'abord, le statut des langues ; on veut parler la langue qu'on juge, plus prestigieuse que la notre (notre langue maternelle) et nous voulons dire par prestigieuse une langue de culture, des intellectuels, une langue de la haute classe, d'une communauté plus développée ... etc. Cela veut dire qu'une langue d'un pays, jugé fort ou plus développé dans n'importe quel domaine qu'il soit culturel, économique, technologique, ou politique, donne, sans doute, à ses locuteurs un certain prestige, et par conséquence, les mots de cette langue seront fréquemment empruntés. Par exemple, les européens empruntent beaucoup de mots à l'anglais car c'est la langue de l'USA qui se compte un pays très développé dans tous les domaines surtout la technologie.

Donc, l'emprunt des mots étrangers est lié essentiellement aux rapports socio-économiques, culturels et/ou politiques qui se sont installés entre les différentes communautés linguistiques, C'est un phénomène qui se joint à l'idiologie et aux sentiments «La valeur attribuée au mot emprunté est une question sociale et nationale ; selon que l'idiome et le peuple auxquels on fait des emprunts sont regardés inférieurs ou supérieurs, ces emprunts descendent ou montent en dignité » (L. Deroy, 1956 : 18).

Ensuite, le besoin de nommer des choses nouvelles, qui viennent d'une autre communauté, ces choses là, on les achète, on les imite et par conséquent, on emprunte leurs noms ; autrement dit, la langue nécessite un signifiant pour tout signifié nouvellement apparu dans l'univers langagier d'un groupe de locuteurs. L'objet importé -au sens large- est accompagné de l'importation du signifiant qui l'accompagne dans la langue correspondant au pays dont il est issu ; par exemple les noms de fruits exotiques intégrés dans le système linguistique des pays qui emportent ces fruits tel: kiwi, ananas, avocat, ...etc. Aussi, l'arabe dialectal algérien a emprunté à la langue française les mots tels : « télévision », « four », « micro-ordinateur », « radio, » ... etc. et les français ont emprunté à l'anglais, les mots qui appartiennent au domaine de l'informatique tels : « CD-ROM », « chat », « Messenger », « e-mail », ...etc. Donc, on peut dire globalement que : « L'emprunt est en effet un des moyens de satisfaire aux besoins de renouvellement et d'innovation lexicaux qui se manifestent dans une langue. Un emprunt peut devenir nécessaire quand, par la comparaison entre deux langues, ont des différenciations insuffisantes dans certains champs sémantiques, qu'il cherchera alors à combler ». (J. Serme, 1998 :20).

Cela veut dire que parfois la langue emprunteuse se trouve brusquement en contact avec des réalités auxquelles elle ne peut pas forger ses propres termes et donc elle les emprunte.

Pourtant pour L. Amargui : « l'emprunt ne se fait pas uniquement pour combler des lacunes lexicales du français mais aussi des lacunes culturelles. ». (L. Amargui, 1995 :145).

On trouve parfois des difficultés à décrire des réalités spécifiques à une communauté , on serait donc obligé d'emprunter leur noms pour faciliter ces descriptions, par exemple les mots « achoura », « khalifa », « mouloud »

empruntés à l'arabe par la langue française parce qu'il n'y a pas leurs équivalents dans la culture française.

En général, l'emprunt est un phénomène sociolinguistique qui répond à un besoin quelconque, que ça soit culturel ou linguistique (pour combler des lacunes lexicales).

Enfin le contact des langues est l'un des causes les plus importantes dans les situations d'emprunt linguistique.

3-1-1-Le contact de langue :

L'idée de l'emprunt linguistique est lié nécessairement à l'idée de contact des langues car : « l'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues. » (J. Dubois, 1980 : 188).

Il y a contact de langues lorsqu'un individu ou un groupe d'individus utilise deux ou plusieurs langues (ce qui amène à l'idée du bilinguisme (ou multilinguisme)).

Plusieurs causes engendrent des situations de contact de langue :

D'abord le domaine d'étude ou professionnel des individus qui les obligent à parler deux ou plusieurs codes linguistiques (par exemple, les enseignants des langues étrangères, les interprètes,...etc.)

Ensuite, le contact des peuples est forcé à l'origine du contact des langues : les habitants des pays frontaliers sont amenés à parler parfois la langue de la communauté voisine donc la situation géographique peut entraîner aussi des situations de contact de langue.

Enfin, « le déplacement massif d'une communauté parlant une langue, conduite à s'installer pour quelque temps, longtemps, ou toujours dans la zone géographique occupée par une autre communauté linguistique ». (J. Dubois, 1980 : 189).

C'est le cas de la colonisation française en Algérie ou bien l'immigration des Algériens en France, ces deux situations ont mis le français et l'arabe dialectal algérien en contact et ont fait que chaque langue a introduit des mots de l'autre langue dans son système linguistique.

Nous ne pouvons pas, non plus, négliger le rôle du progrès technologique qui nous a fournis de nouvelles inventions ; ces derniers ont permis au monde d'être un petit village, ce qui a favorisé le contact perpétuel des langues : le micro-ordinateur met son utilisateur en contact avec le français ou l'anglais, ainsi, l'avènement de l'Internet et la multiplicité des chaînes satellitaires ont avantagé le contact des langues du monde entiers.

En effet, ce phénomène du contact des langues, permet aux langues de s'influencer et d'engendrer de nouveaux langages, c'est ce qu'on appelle « le néologisme ».

3-2-Le phénomène de l'intégration :

Les mots empruntés subissent parfois des modifications morphologiques et phonétiques en s'accommodant aux exigences de la langue receveuse, pour qu'ils ressemblent aux mots originels de cette langue, et ils puissent être intégrés dans son lexique : « En tout état de cause, un emprunt n'est jamais transféré sans subir quelque changement à un niveau ou à un autre » (J. Dubois, 1980 : 189).

On ne peut, en aucun cas, parler d'emprunt linguistique sans qu'il y ait intégration : le mot venu d'une autre langue doit être incorporé dans le système linguistique de la langue d'accueil, cela veut dire qu'il doit s'adapter aux règles phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicologiques et/ou sémantiques de cette langue.

Dans ce cas, l'intégration véhicule un changement plus ou moins important du mot emprunté : « L'intégration, selon quelle est plus ou moins complète, comporte des degrés divers, le mot peut être reproduit à peu près tel qu'il se prononce (et s'écrit) dans la langue B ». (J. Halbron, 2004 :4).

Ce phénomène existe essentiellement pour faciliter l'utilisation des mots empruntés par les locuteurs natifs de la langue emprunteuse. En obéissant aux différentes circonstances de chaque situation de communication, le locuteur applique aux mots empruntés à une langue étrangère les différentes ressources de sa langue maternelle.

L'adaptation des mots empruntés est la matière essentielle dans le phénomène du néologisme : un seul emprunt adapté de manières différentes peut fournir plusieurs mots de sens différents. Par exemple les mots « zéro » et « chiffre » sont originaires du même mot « sifre » emprunté à l'arabe classique (W.Henriette, 2005 :6). Bien qu'ils soient issus du même mot, les mots « zéro » et « chiffre » ont deux sens différents car ils ne sont pas adaptés de la même façon.

3-2-1-L'intégration phonétique :

Elle se manifeste dans le système phonétique des mots empruntés et elle consiste à remplacer le phonème qui n'existe pas dans la langue emprunteuse par un autre qui y existe et que les locuteurs natifs de cette langue sont habitués à les prononcer.

Ces phonèmes doivent avoir des caractéristiques phonétiques proches aux caractéristiques phonétiques du phonème remplacé ; ce qu'on appelle en phonologie les traits pertinents ou distinctifs (voir éclaircissement phonétique). En général, les deux phonèmes doivent s'opposer par un seul trait distinctif. En

d'autres termes c'est : « L'assimilation des phonèmes de la langue B aux phonèmes les plus proches de la langue A » (J. Dubois, 1980 : 189).

Par exemple le mot français « maçon » emprunté, autrefois, par les Algériens a été modifié en remplaçant la voyelle nasale |ɔ̃| qui n'existe pas dans la langue arabe par une voyelle proche (c'est-à-dire qu'elle a des caractères phonologiques proches) et qui existe dans la langue arabe qui est le |o| et par conséquent les Algériens prononcent |maso| au lieu de |masɔ̃|.

Deroy distingue quatre façons de l'adaptation phonétique d'un emprunt : « Il ya quatre façons d'adapter la prononciation d'un mot étranger : négliger les phénomènes inconnus ou imprononçables, leurs substituer par des phonèmes usuels, introduire des phonèmes nouveaux pour donner au mot un air familier, déplacer le ton conformément aux règles de la langue emprunteuse. ». (L. Deroy, 1956 :18).

3-2-2-L'intégration grammaticale :

Comme son nom l'indique, ce type d'adaptation intervient dans le système grammatical de la langue, c'est-à-dire on applique aux mots empruntés les règles grammaticales de la langue d'accueil. La raison principale de l'adaptation grammaticale est l'ignorance des règles grammaticales de la langue empruntée ; C'est-à-dire qu'on emprunte le mot sans connaître les règles de dérivation, de pluralisation, de conjugaison,...etc de la langue originelle du mot emprunté.

Par exemple : le mot « bâtiment » |batimã| qui est un mot français emprunté, jadis, par les Algériens qui le prononcent |batima| ce mot a subi bien sur une adaptation phonétique en remplaçant le son /â/ par /a/ mais il a aussi subi une adaptation grammaticale car ce mot est à l'origine un nom masculin, mais les Algériens l'utilisent comme un nom féminin car dans l'arabe dialectal algérien, les noms qui se terminent en |a| sont des noms féminins. Par le même facteur la

pluralisation a subi aussi une adaptation grammaticale, et si le pluriel de « bâtiment » en français est bel est bien « bâtiments » avec l'ajout du « s » qui n'est pas prononcé, le pluriel de |batima| a subi une pluralisation arabe avec l'ajout du son /at/ qui caractérise le féminin pluriel arabe.

Aussi, les français prennent le mot « touereg » emprunté à l'arabe pour un nom singulier et « toueregs » avec l'ajout du « s » au pluriel ; alors qu'en vérité, le mot « touereg » est au pluriel et son singulier d'origine n'est que « tergui ».

3-2-3-L'intégration sémantique :

Un mot emprunté à une langue peut garder son sens de la langue d'origine, comme il peut le perdre et le remplacer par un sens distinct dans la langue receveuse «L'emprunt d'un mot entraîne aussi parfois des modifications sémantique » (L. Deroy, 1956 :18). C'est-à-dire que les significations attribuées aux emprunts ne sont pas toujours les mêmes significations données à ses mots dans leur langue d'origine.

L'adaptation sémantique est un type de l'assimilation d'un emprunt dans laquelle, le mot emprunté peut avoir un sens restreint, étendu ou complètement différent de celui de langue d'origine, donc, il peut être appliqué à des notions différentes ou qui ne sont pas complètement identiques à celle désignée par la langue d'origine on peut citer trois façons de l'adaptation sémantique qui sont: la restriction de sens, l'extension de sens et la spécification.

a-La restriction de sens:

On parle de restriction de sens lorsque le mot emprunté désigne une notion particulière et spécifique tandis que ce même mot peut être signifiant d'une idée plus large de la langue pourvoyeuse, la restriction de sens n'est qu'une relation du sens entre sens propre, figuré, dérivé, spécialisé.

Par exemple le mot "fedaiyn" défini dans le nouveau petit robert comme "combattant palestinien engagé dans des opérations de gérilla" a subi une restriction de sens, car, en réalité, ce mot emprunté à la langue arabe par les français, englobe dans sa langue source « toute personnes qui lutte contre la colonisation » y compris les palestiniens contre les israéliens, les algériens contre la colonisation française, les égyptiens contre les anglais ...etc.

Aussi le mot arabe "arbi" qui signifie « une personne d'origine arabe" et qui désignent tous les arabes, c'est-à-dire qui est le synonyme du mot "arabe" (les arabes du Machrik et du Maghreb) ; ce mot est emprunté à l'arabe par les français en lui donnant un sens restreint par rapport à son sens d'origine, car pour les français le mot "arbi" est réservé uniquement aux maghrébins. (R.Benkhowa, 1998 :124).

b- L'extension de sens:

Dans ce type d'adaptation sémantique, on donne au mot emprunté un sens plus large que celui de la langue emprunteuse soit par l'ajout au sens initial de nouveaux traits conceptuels, en passant d'un terme spécifique à un terme générique, et dans ce cas, la relation des sens dépend principalement des besoins de la langue d'accueil. Par exemple, le mot « bled » évoqué par R.Benkhowa, dans son mémoire « Etude métalexigraphiques des emprunts fait du français à l'arabe au XIX° et XX° siècle » présenté à la faculté des études supérieurs de l'université de Laval pour l'obtention du grade de maître des arts (M A) ; avril 1998.

Elle a affirmé que ce mot emprunté par les français à la langue arabe a gardé à la fois son sens en arabe "bled" qui signifie "pays" et il a acquis un nouveau sens celui de « lieu », « village éloigné». Probablement ce nouveau sens vient à partir d'un des sens donnés à ce mot en arabe dialectal à savoir "village"

mais pas nécessairement « un lieu éloigné et perdu », ce sens de " village éloigné » vient surtout du fait que les villages maghrébins pendant la période de la colonisation française en Algérie, (« période dans laquelle on a emprunté ce mot ») étaient des lieux éloignés et sans ressources.

c-La spécification:

C'est le cas où les mots empruntés auraient une signification tout à fait différente de celle de la langue originelle.

L'adaptation sémantique est un phénomène très important dans l'enrichissement des langues, car l'emploi de sens principal, sens secondaire, voire nuance de sens, conduisent à la fertilisation terminologique et implicitement à la modernisation de la langue d'accueil. Le mot "harka" vient de l'arabe classique « haraka » qui veut dire « mouvement » mais il est passé en arabe algérien sous la forme "al harka" pour désigner les algériens qui ont soutenu les français contre leurs confrères pendant la colonisation française. Ces deux sens sont extrêmement différents.

Ce mot est évoqué aussi par Nadia Bouhadid qui affirme que : « Pour la lexie « *harki* », la langue française lui présente un équivalent « *combattants au côté des français* », mais cette traduction est très simpliste ou plutôt réductrices car l'équivalent dans ce cas est « "... un mot (...) peu précis... peu satisfaisant car il est souvent ambigu.. " ». En effet, le terme « *harki* » outre sa signification « militaire algérien qui servit comme supplétif dans l'armée française durant la guerre d'Algérie », il fait référence dans l'imaginaire culturel algérien aux sèmes : « *traître* », « *renégat* ». Donc, l'équivalent de ce mot en français ne traduit pas une telle réalité socioculturelle à valeur péjorative. ». (N. Bouhadid, 2006 :20). Aussi, le mot "crouille" emprunté à l'arabe par les français vient du mot "khouya" (qui veut dire "mon frère" tandis que ce mot est défini dans le nouveau petit Robert comme étant "populaire et péjoratif" ("injure raciste"): les

arabes ont l'habitude de s'appeler "khouya" (mon frère) « C'est une coutume qui trouve ses sources dans la religion musulmane qui postule que tous les musulmans sont frères , alors que, pour les français qui étaient au Maghreb le mot "crouille" réfère nécessairement aux magrébins et comme ce mot est passé au français pendant la colonisation française où les sentiments réciproques de haine se sont mis vis-à-vis l'autre, le mot "crouille" passe comme insulte raciste aux Maghrébins. » (R.Benkhowa, 1998 :124).

3-2-4-L'intégration graphique :

Ce type d'adaptation s'effectue lorsque les deux langues (emprunteuse et emprunté) utilise le même système graphique, le français, l'anglais, l'allemand, ... etc.

On dit qu'il y a une adaptation graphique lorsqu'on ne respecte pas l'orthographe du mot d'origine et donc on écrit le mot emprunté selon les règles de la langue emprunteuse ; pour bien sûr faciliter son écriture aux locuteurs natifs de la langue d'accueil. Mais parfois, on emprunt le mot avec sa graphie ; par exemple, le français a emprunté a l'anglais, les mots « football » et « handball » et il a conservé leurs images graphiques

En général, le locuteur écrit le mot comme il le prononce sans respecter sa graphie originale ni connaître les règles d'orthographe de la langue source.

Ce type d'adaptation ne risque pas d'exister dans notre étude pour deux raisons :

D'une part, la langue arabe et le français n'ont pas le même système graphique et d'autre part, l'arabe dialectal algérien n'est jamais écrit, c'est une langue de communication par excellence donc nous nous intéressons dans notre étude à la prononciation et non à la graphie, en effet, ce sont les sons que nous transcrivons et non les graphèmes.

4-Eclaircissement phonétique :

4-1- Définition de la phonétique :

La phonétique est la science qui étudie les sons du langage « En tant que phénomènes matériels » (D.Zemmour, 2008 :76).

Elle étudie la production des sons du point de vue articulaire et physiologique et du point de vue acoustique c'est-à-dire la transmission et la réception de ces sons.

Du point de vue, articulaire, la phonation se décompose en trois parties associées à trois groupes d'organes :

phonation	Organes
1-La soufflerie	-l'appareil respiratoire.
2-Vibration de l'air	- le larynx (cordes vocales).
3-Résonance	- le pharynx. - cavité nasale. - cavité buccale (la bouche)

4-2-Classement des sons :

Nous pouvons distinguer deux catégories de sons : **les consonnes** et **les voyelles** :

« La voyelle se caractérise par l'absence de tout obstacle dans l'écoulement de l'air, au contraire de la consonne pour laquelle, le passage de l'air est toujours plus ou moins rétréci ». (D.Zemmour, 2008 : 82).

Il y a une troisième catégorie intermédiaire, appelée « semi voyelle » (ou « semi consonne ») ce sont |J|, |Y| et |W|.

4-2-1-Les consonnes :

Les consonnes se différencient selon leur mode d'articulation et leur lieu d'articulation. :

a-Le mode d'articulation :

« Le mode de l'articulation désigne la qualité de l'obstacle dans l'écoulement de l'aire ». Selon le mode d'articulation nous distinguons :

* Les occlusives :

Les consonnes occlusives sont produites à partir d'une occlusion, c'est-à-dire une fermeture totale et momentanée des cordes vocales, ces consonnes sont : |m|, |n|, |p|, |b|, |t|, |d|, |k| et |g|. On les appelle aussi les explosives ou les momentanées

*Les constrictives :

Elles se produisent avec un resserrement vocal des cordes (obstacle partiel de l'aire). On les appelle aussi les fricatives et les continues.

*Les consonnes sonores :

On dit d'une consonne qu'elle est sonore s'il y a des vibrations des cordes vocales ou ce qu'on appelle le voisement pendant son articulation.

* Les consonnes sourdes :

Les consonnes sourdes se produisent sans voisement.

b-Le lieu d'articulation :

Selon leur lieu d'articulation nous pouvons distinguer :

-Les bilabiales : prononcées par les deux lèvres.

-Les labiodentales : prononcées par la lèvre inférieure et les incisives.

-Les apico-alvéolaires : prononcées par l'apex (l'extrémité la pointe de langage) et les alvéoles.

-Les dorso-palatale : prononcées par articulation du palais dur et le dos de la langue.

-Les dorso-vélaire : prononcées par le voile et le dos de la langue.

-Les uvulaires : prononcées par la luette vers laquelle se relève la partie arrière de la langue.

Le tableau suivant, peut nous éclaircir sur le système phonologique des consonnes du français :

Lieu d'articulation	labiales	Apico-Dentale	Palatale	Vélaire	Uvulaires
Modes d'articulation					
Occlusives sonores	/b/	/d/		/g/	
Occlusives sourdes	/p/	/t/		/k/	
Spirantes sonores	/v/	/z/	/ʒ/		
Spirantes sourdes	/f/	/s/	/ʃ/		
Nasales	/m/	/n/	/ɲ/	/ŋ/	
latérales		/l/			
vibrantes					/R/

(J. Moeschler, A. Auchlin, 2006 :28)

On peut dire que chaque phonème est caractérisé par les différents traits opposés à d'autres phonèmes, l'ensemble de ces traits identifie le système phonologique d'une langue et constitue ce qu'on appelle « sa matrice phonologique ». (J. Moeschler, A. Auchlin, 2006 :28)

« Un phonème ainsi identifié, de manière négative, par l'ensemble des oppositions dans lesquelles il entre ; c'est-à-dire par l'inventaire des traits que le distinguent des phonèmes auxquels il s'oppose. L'inventaire des traits identifiant un phonème d'une langue donnée constitue sa matrice phonologique ». (J. Moeschler, A. Auchlin, 2006 :28)

Par exemple : le /t/ est une consonne occlusive *versus* /s/ constrictive

Dentale *versus* /p/ labiale

Sonore *versus* /d/ sourde

Les phonèmes qui s'opposent par un seul trait pertinent on les appelle des phonèmes corrélés « les traits distinctifs sont en nombre limité et doivent permettre d'opposer plusieurs paires de phonèmes, qui sont dits corrélés ». (J. Moeschler, A. Auchlin, 2006 :28)

Sourde	Sonore		Labiales	Apico d'entales	
/l/	/b/	Corrélation de sonorité	/b/	/d/	Corrélation du lieu d'articulation.
/f/	/v/		/p/	/t/	
/t/	/d/		/v/	/ʒ/	
/k/	/g/		/f/	/s/	
/ʒ/	/s/		/m/	/n/	

Figure 5 : paires phonologiques corrélées sur un trait pertinent.

(J. Moeschler, A. Auchlin, 2006 :29)

4-2-2-Les voyelles :

Dans la langue française, nous distinguons les voyelles orales qui se produisent par l'écoulement exclusif de l'air par la bouche et les voyelles nasales qui se produisent par l'écoulement de l'air à la fois par la bouche et le nez. Ainsi nous pouvons compter douze voyelles orales qui sont: /a/, /ɑ/, /o/, /ɔ/, /i/, /e/, /ɛ/, /y/, /u/, /œ/, /ø/, /ə/, et trois voyelles nasales qui sont: /ɛ̃/, /ɑ̃/, /ɔ̃/.

En revanche, pour la langue arabe nous comptons trois voyelles orales qui sont : /a/, /u/, /o/ et /i/ et elle ne possède pas de voyelles nasales.

4-3- Comparaison entre le système phonétique de la langue française et celui de l'arabe :

Nous remarquons des convergences et des divergences entre les deux systèmes phonétiques des deux langues : les sons communs des deux langues sont : /s/, /k/, /m/, /n/, /f/, /d/, /b/, /t/, /l/, /g/, /z/, /ʒ/, /R/, /w/, /j/, /w/ et les voyelles /a/, /o/, /u/ et /i/.

L'arabe se différencie par rapport au français par les sons : /ʔ/, /q/, /θ/, /ð/, /χ/, /ħ/, /ʕ/.

Le français par contre se caractérise par rapport à l'arabe par les sons suivants : /p/, /v/, et les voyelles : /ɛ/, /e/, /ɔ/, /y/, /ɸ/, /œ/, /ẽ/, /õ/, /ã/.

Pour pouvoir lire les transcriptions phonétiques des enregistrements sur lesquelles ont été basées notre analyse, nous proposons l'illustration des signes de l'API qui appartiennent au système phonétique de la langue arabe et du français: nous limitons l'illustration des signes à ceux qui nous intéressent.

Les consonnes.

p, b, t, k, m, n, l, s, f et h ont communément dans la langue française.

/g/ comme dans gare

/ʔ/ arabe hamza, "أ"

/q/ arabe ق

/θ /comme en anglais « Think. »

/ð/ comme dans le mot anglais « the, this ».

/z /c'est le son z comme dans « zoo »,

/v/ comme dans le mot français « vent ».

/ʒ/ comme dans le mot français « je »

/ɣ/ arabe ح

/ħ/ consonne arabe ح

/ʀ/ uvulaires roulées (grasseyé).

/ɣ/ consonne arabe ح

/ʕ/ consonne arabe ع

/w /comme dans le mot anglais « will »

/j/ comme dans mien |mjɛ| ou "you" en anglais.

Les voyelles

/i/ dans « si »

/e/ dans « thé »

/ɛ/ dans « mettre » ou « maître ».

/ɑ/ comme dans « patte »

/a/ comme dans « pâte », « pâle »

/ɔ/ comme dans « fort ».

/o/ comme dans « beau »

/u/ comme dans le mot "tout"

/y/ comme dans le mot "lune"

/ø/ comme dans le mot "peut"

/œ/ comme dans le mot "œuf"

/ə/ comme dans le mot anglais "about"(abawt) ou dans "petit".

/ɛ̃/ comme dans « main »

/ɔ̃/ comme dans « bon »

/ɑ̃/ comme dans « maman »

Partie II: analyse

1- Analyse du corpus :

1-1-Inventaire des mots et des syntagmes français utilisés par les lycéens :

Emprunts	Leurs équivalents en français
• /nkomɔ̃siw/	• Nous commençons
• /lamyzik/	• La musique
• /parexemple/	• Par exemple
• /ɔ̃swit	• ensuite
• /ledesẽ/	• Les dessins
• /bonafɛR/	• Boone affaire
• /profesijonel/	• Professionnel
• /le zarjɛrpɔ̃se/	• Les arrières pensés
• /majrisonif/	• Ne raisonne pas
• /mayfɔ̃ksiyonif/	• Ne fonctionne pas
• /asiniyal/	• Le signale
• /ekspri/	• Exprès
• /libitiz/	• les bêtises
• /provokani/	• il m'a provoqué
• /lisɔ̃siyel/	• l'essentiel

• /aktivi/	• activé
• /ralõti/	• ralenti
• /zõti/	• gentil
• /yprovokiwah/	• ils le provoquent
• /zystemõ/	• justement
• /lerol/	• le rôle
• /zame d lavi/	• jamais de la vie
• /dayoeR /	• d'ailleurs
• /bjẽ/	• bien
• /savapa/	• ça ne va pas
• /Sebõ/	• c'est bon
• /fõgemõ/	• changement
• /disiditou/	• vous avez décidé
• /sava bjẽ/	• ça va bien
• /sadipõ/	• ça dépend
• /nsovi/	• je sauve
• /asavwar/	• à savoir
• /zepõs/	• je pense

• /aparsasava/	• à part ça ça va
• /koteɔf/	• coté gauche
• /koneksjõ/	• connexion
• /mdimoralizi/	• démoralisé
• /nsonilha/	• je lui sonne (je l'appelle)
• /jẽsisti/	• insiste
• /ẽsistit/	• j'ai insisté
• /lmoral/	• le moral
• /apla/	• à plat
• /kitetni/	• elle m'a quitté
• /maskini/	• masque moi
• /stilo/	• stylo
• /navigit/	• j'ai navigué
• /mbrõfi/	• branché
• /cõtrfasõ/	• contre façon
• /krofaʒ/	• accrochage
• /oblize/	• obligé (ou obliger)
• /domaʒ/	• dommage

• /ləblasa/	• la place
• /manafrikõntihaʃ/	• je ne la fréquente pas
• /tʃokit/.	• j'étais choqué
• /sõ probleme/	• sans problème
• /derõzmõ/	• dérangement
• /jdirõzi/	• il dérange
• /paɾazaɾ/	• par hasard
• /lpase/	• le passé
• /likiditha/	• je l'ai liquidé
• /tvibri/	• elle vibre
• /ndəmõdiha/	• je la demande
• /lmaski/	• masqué
• /dakõɾ/	• d'accord
• /ɾõʃɛɾʃi/	• recherché.
• /Rezo /	• Réseau
• /ʃõ/	• Champ
• /lpoɾtabl/	• Le portable
• /əsit /	• Le site

<ul style="list-style-type: none">• /l'ɛntɛrnet/• /Rɛʒistri/	<ul style="list-style-type: none">• L'internet• enregistré
---	---

2- Analyse qualitative :

2-1- L'utilisation du français par les lycéens :

A partir de l'analyse des transcriptions des enregistrements des conversations des lycéens de notre corpus dans les situations informelles, nous avons pu remarquer que ces adolescents utilisent beaucoup de mots français dans leurs échanges verbaux quotidiens, nous avons remarqué aussi qu'après l'emprunt de ses mots français, les élèves intègrent ces mots dans leurs conversations avec l'ajout des préfixes, des suffixes ou autres sons qu'on va analyser par la suite.

Nous avons constaté aussi que ces lycéens n'empruntent pas que les mots, mais ils empruntent aussi des syntagmes comme, par exemple: « jamais de la vie », « ça va pas » (ça ne va pas), « les arrières pensés », « bonne affaire », « c'est bon » « c'est pas la peine » (ce n'est pas la peine).

Les élèves empruntent surtout des noms et des verbes aux détriments des autres classes grammaticales : préposition, locution conjonctives, pronoms...etc. Sauf quelques occurrences comme:

Les adverbes tels : enfin, tellement, surtout, partout, déjà et justement.

Le pronom « y » dans («ça y est »), le démonstratif « ce » (« c'est bon »).

Il faut bien sûr signaler que ces pronoms ne sont jamais prononcés seuls, ils sont toujours liés aux expressions comme « ça y est », « c'est bon ».

2-2-Les raisons de l'utilisation de mots français dans le parlé des lycéens :

Il y a trois raisons pour lesquelles les lycéens empruntent des mots à la langue française :

Les élèves empruntent d'abord par le besoin de trouver un mot pour désigner de nouvelles réalités, ce besoin est la conséquence du progrès technologique, pour cela, les mots empruntés sont liés au domaine de l'informatique et de la

technologie en général, par exemple les mots comme : champs, réseau, portable, site, Internet, ... etc.

Pourtant, il y a d'autres emprunts dont on peut facilement trouver leurs équivalents dans l'arabe dialectal algérien, donc ce n'est pas seulement un besoin de nommer de nouvelles vérités qu'on emprunte des mots à la langue française. Nous pouvons citer par exemple les mots suivants :

Ncomanci = je commence → son équivalent dans l'arabe dialectal algérien est « nnda »

Ekspri = Exprès → son équivalent dans l'arabe dialectal algérien est « Badama ».

L'essentiel → son équivalent dans l'arabe dialectal algérien est « elmohim ».

Maskini = masque moi (dans le sens de « cache-moi ») → son équivalent dans l'arabe dialectal algérien est « khabini », ou « derragni ».

La raison pour laquelle les élèves empruntent ces mots c'est la situation et la valeur de la langue française dans la mentalité algérienne.

Le français, pour les Algériens, est une langue prestigieuse, utilisée par des gens intellectuels voire cultivés : « le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambigu ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais, mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme » (D.Caubet, 1998 :122).

Le point de vue des lycéens vis-à-vis cette langue est presque le même ajoutant que pour eux, la langue française est une langue utilisée par des gens « branchés », c'est-à-dire des gens qui s'intéressent à la culture occidentale surtout la musique, les films, la mode (les vêtements) ; donc l'emprunt linguistique dans ce cas peut apparaître comme un phénomène de mode, une façon de vouloir imiter une culture jugée plus prestigieuse.

11^{ème} situation d'énonciation :

En parlant de la langue française, une élève a dit à son enseignante :

A : madam lfransi aw taà wahed mebranchi, yehdar bel fransi, yelbes à la mode, yesmaà loghna belfransi w l'anglais, wahed ykoun mebranchi mâa hadak lmonde

Trans : / madam **lfr̄nsi** əw taʃ waħed **mɛbr̄ʃi** jaħdar **blf̄rsi** jalbas **alamod** jasma? loyna **blfr̄nsi** w **l̄gli** waħed jkun **mɛbr̄ʃi** m ʔa hadak **lm̄d**

Trad : madame, le français appartient à une personne branchée (elle veut dire, une personne cultivé d'un niveau socioculturel assez important), qui parle français, met des vêtements à la mode, écoute des chansons en français et en anglais (écoute la musique occidentale), quelqu'un qui est branché avec l'autre monde (le monde occidental).

Il est à signaler que nous avons pris le signe « trans » comme réduction de l'expression « transcription des propositions des élèves selon l'API en respectant leur prononciation des sons » et le signe « Trad » comme la réduction de l'expression « traduction des proposition en français ».

Nous avons remarqué aussi que les élèves sont habitués à parler cette langue et les causes sont trop évidentes :

D'abord, ils apprennent cette langue dès la quatrième année primaire donc plus de six ans de contact avec cette langue.

Ensuite, la multiplicité des chaînes de télévision qui permettent aux lycéens de voir les films de toutes les langues (y compris la langue française) à leurs choix et à n'importe quel moment.

Enfin le progrès technologique surtout dans le domaine de l'informatique pratiqué et les téléphones portables. Sachant qu'en Algérie, la langue choisie

dans la manipulation des ordinateurs et des téléphones portables est la langue française.

2-3- L'intégration des mots français empruntés par les lycéens :

a- L'adaptation phonétique :

Il y a une très grande différence entre l'adaptation phonétique des mots français empruntés au passé et ceux qui sont empruntés par les élèves de notre corpus.

Jadis, en empruntant des mots français, les Algériens ne prononcent pas les phonèmes qui n'existent pas dans leur langue maternelle, alors ils les remplacent par des phonèmes qui sont proches par leurs caractéristiques articulatoires à ceux qui sont habitués à les prononcer.

Par exemple : les Algériens, autrefois, ont emprunté le mot serviette |servjet| et l'ont changé en |sarfita|. Car la consonne « v » n'existait pas dans leur parler, alors ils ont remplacé le son v (qui est une constrictive labiodentale sonore) par la consonne f (qui est une constrictive labiodentale sourde) qui existe dans le système phonologique de leur langue maternelle.

Par le même principe le mot maçon |masɔ̃| a été remplacé par |maso| car l'arabe dialectal algérien ne contient pas de voyelles nasales, il est donc remplacé par la voyelle orale |o| qui existe dans le système phonologique arabe.

Le mot « téléphone » est également prononcé « tilifoune » (/tilifun/) car les sons « é » (/e/) et « o » (/ɔ/) inexistant dans le système phonologique arabe sont respectivement substitués par les sons « i » et « ou ».

Les Algériens ont remplacé les sons /v/, /p/, /e/ et /ɔ/ par les sons /f/, /b/, /i/ et /u/ car ces phonèmes ont presque les mêmes caractères phonologiques, ils s'opposent ou bien par la sonorité ou par le lieu d'articulation, cela veut dire, que

l'adaptation phonologique s'est faite sur les paires phonologiques corrélées sur un seul « trait pertinent » (voir éclaircissement phonétique)

De plus, les emprunts, au passé, subissent parfois une troncation de la syllabe à l'initiale, comme dans le mot « appartement » la syllabe à l'initiale |ap| est supprimée et la bilabiale non voisée |P| est remplacée par son équivalente voisée |b| et comme c'est déjà cité la voyelle nasale /ã/ est remplacée par une voyelle buccale qui est le |a| et donc, la forme intégrée du mots « appartement » étant |batima|.

De même la chute de la syllabe à l'initiale dans : « ingénieur » qui devient → « jenior », « L'ambulance » → « l'abilance », « L'aéroport » → « l'aroport »...etc

Ce qui est intéressant pour ces mots et même d'autres c'est qu'ils sont prononcés actuellement de la même façon dont ils sont lexicalisés par les Algériens autrefois, en effet, ces mots, et autres, sont prononcés par les lycéens, de la même façon dont ils sont modifiés, jadis, par leurs aïeux : par exemple le mot « maçon » (prononcé /maso/) dans la première situation d'énonciation :

B : lazem salle kbira.

Trans : /lazam sal kbira /.

Trad : il nous faut une grande salle.

C : makanech salle kbira fellissi taana, lazamlak masso yabnilak salle kbira.

Trans : /makanaf sal kbira fallisi ta ʒna lazmak maso jabnilak sal kbira/.

Trad : il n'y a pas une grande salle dans notre lycée, il faut un maçon pour te construire une grande salle

- Aussi, le mot « place » prononcé « blassa » a subi une adaptation phonétique :

D'abord, on a remplacé le phonème /p/ par le /b/, ensuite on a ajouté le son /a/ à la fin du mot pour marquer son genre féminin (caractérisation arabe), et donc au lieu de dire « la place » on dit « blassa » :

A : hadik **leblassa** manefrikontihache à vie

Trans : /hadik **leblasa** manafrikõntihaf avi/

Trad : cette place là, je ne la fréquente pas. (Je ne vais jamais à cette place).

Par contre, les mots qui sont empruntés par les lycéens de nos jours et qui comportent des phonèmes qui n'existent pas dans le système phonologique de l'arabe dialectal algérien sont prononcés correctement tels qu'ils sont prononcés par les français eux mêmes : nous avons remarqué une prononciation correcte des voyelles nasales dans les mots et les syntagmes tels : c'est bon, bien, connexion.

Ainsi, les mêmes phonèmes comme le /v/ et le /p/ qui sont remplacés, autrefois, par les phonèmes /f/ et /b/ ; sont prononcés dans les mots empruntés par les lycéens de notre corpus comme : /sava/, /aktivi/, /provokani/.

Il y a même des mots et des syntagmes qui sont utilisés tels qu'ils sont dans leur langue d'origine comme : « les dessins » (prononciation des voyelles /e/ et /ẽ/, aussi, dans « par exemple » nous remarquons la prononciation du phonème /p/, et la prononciation de la voyelle /ε/ dans le syntagme « bonne affaire » (première situation d'énonciation) :

A : nkomōsiw (du verbe commencer) b **la musique, par exemple** el firqa el mosiqiya tghani ħaja, w el masraħiya wiykounou **les dessins** lasguine felhit

Trans : / nkomōsiw b lamyzik paregzōpl əl firqa əl musiqija tayni ħaja w əlmasraħiya wijkunu ledesē_lasgin felhit/

Trad : nous commençons par la musique, par exemple, la chorale chante quelque chose ensuite la pièce de théâtre et les dessins seront placés au mur

B : (pour exprimer sa satisfaction) **bonne affaire.**

-Aussi la prononciation des sons /v/, /e/, /jē/, /œ/ dans : « Jamais de la vie », « bien », « d'ailleurs », « ça va pas » (4^{ème} situation d'énonciation) :

A : (il ne veut pas ce rôle) **jamé d lavi** (jamais de la vie) aa walou **dayeur** (d'ailleurs) yokhraj alik nta bel **bien.**

Trans : / **zame dlavi** aa walu **dajœr** joħraz Ÿlik nta bel **bjē** /

Trad : jamais de la vie, ah non, d'ailleurs, il te va très bien (il te convient).

B : ah walou **sa va pa?** (Ça va pas).

Trans : / ah walu **savapa**/

Trad : ah, non, ça ne va pas

- « ça va », « bien » (6^{ème} situation) :

A : salut wach rak sa va ...bien ?

Trans : salu waħ rak sava, bjē

Trad : salut, comment ça va, bien ?

-« c'est bon » (situation 5)

A : wach sébon (c'est bon) khalastou? (Il veut dire ça y est?)

Trans : wa ʃ sebõ (c'est bon) χalastu ?

Trad : quoi ? Ça y est, vous avez terminé ?

-« côté gauche », « à part ça » (situation 7).

A : a par sa sava ?

Trans : /a par sa sava/

Trad : à part ça, ça va ?

B : ça va.

Trans : / sava/

Trad :ça va.

A : wel coté gauche.

Trans : /w əl kote gəʃ/.

Trad : Et le coté gauche. !

- « mais au fond » (Quatorzième situation d'énonciation):

A : wach rak ça va ?

Trans : / waʃrak sava/

Trad : comment vas-tu ; ça va ?

B : wallah ça va pas.

Trans : /wallah savapa/

Trad : je te jure que ça ne va pas.

A : labas bik tnaħi fel ine ala rouhak bark.

Trans : / labas bik tnaħi fel Ğin Ğla ruħak bark/

Trad : t'es très bien, tu crains le mauvais œil.

B : nbalek bark **mais au fond** manich mlih.wenta ça va ?

Trans : /mbalak bark **me ofɔ** maniɣ mliħ wanta **sava** /

Trad : c'est ce que tu vois mais au fond je ne suis pas bien ; et toi ça va ?

-« on sait jamais » : (15^{ème} situation d'énonciation) :

En parlant des devoirs, un des lycéens a dit :

A : ana nakra koulech **on sait jamais**.

Trans : /ana naqra kuleɣ **ɔ seɣame**/

Trad : Je révise tout, on ne sait jamais.

- « Grave » (13^{ème} situation d'énonciation) :

B : (en riant) Bilel mahafed walou, mich kari.

Trad : Billel (prénom de leur ami) n'a rien révisé, les études ne l'intéressent pas.

A: hadak elabd wallah **grave!**

Trans: / hadak əlʁabd wallah grav/

Trad : il est grave !

- « Gratuit » (20^{ème} situation d'énonciation) :

B : hab yadihom gratuit.

Trans : / ħab jadihom GRATUI/

Trad : il veut les avoir gratuitement.

-« les problèmes », « retard », « d'origine », « obligé » (21^{ème} situation d'énonciation)

Un des lycéens vient toujours en retard, son camarade lui dit :

A : kayamna au moins w arwah bakri.

Trans : qajamna omwẽ warwah bakri.

Trad : respecte nous au moins et viens un peu plus tôt.

B : wachbik adir **f les problèmes**.

Trans: / waʃbik adir **f leproblem**/

Trad : qu'est ce que tu as ? Tu cherches des problèmes.

A : kalaktouni.

Trans : / qalaqtuni/

Trad : vous m'avez énervé.

B : nta **d'origine** mkalak

Trans : / nta **dorigine** mqalaq/

Trad : tu es nerveux d'origine.

C : alah jit **retar**.

Trans : / ʃlah ʒit **rɔtar**/

Trad : pourquoi t'es venu en retard.

B : wallah **obligé**

Trans : / wallah **oblize**/.

Trad : je te jure, j'étais obligé. (C'est plus fort que moi)

- « Damage » :

A : **damage** masalhatch

Trans : /**domaʒ** masalhatʃ/

Trad : damage c'est foutu.

- « Par hasard » :

A: wallah tlaguito **par hasard**.

Trans : / wallah tlagito **parazar**/

Trad : je l'ai rencontré par hasard

- « D'accord »:

A: mbaad laachia

Trans: /mbaʃad laʃʃia/.

Trad : on se retrouve le soir.

B : **d'accord**.

Trans : /**dakɔR**/

Trad : d'accord.

Nous déduisons que les lycéens se sont familiarisés avec le système phonétique français ; et donc ils prononcent les phonèmes « /p/, /v/, /ʃ/ (on), /ɛ/ (è), /ɛ̃ / (in)et /ɥ/ (ui) correctement. Les lycéens ne considèrent pas ces phonèmes

comme des sons étrangers difficiles à prononcer car ils étudient la langue française dès la quatrième année primaire.

En revanche les lycéens ont tendance à prononcer la voyelle nasale /ɔ̃/ au lieu de /ɑ̃/ dans les mots et les syntagmes suivants :

-/nkomɔ̃siw/ (du verbe commencer) : première situation d'énonciation :

A : nkomɔ̃siw | (du verbe commencer) b la musique, par exemple el firqa el mosiqiya tghani haja, w el masrahiya wiykounou les dessins lasguine felhit

Trans : / nkomɔ̃siw b lamyzik paregzɔ̃pl əl firqa əl musiqija tayni haja w əlmasrahiya wijkunu ledesɛ lasgin felit

Trad : nous commençons par la musique, par exemple, la chorale chante quelque chose ensuite la pièce du théâtre et les dessins seront placés au mur

- /pɔ̃se/ (pensés) ; /lisɔ̃sjel/ (l'essentiel) 2^{ème} situation d'énonciation :

B: manache nmanchro nta daymen b li zariere pɔ̃sé taak.

Trans:/manaf nmanfro nta dejmen b lizariere pɔ̃se tafak/

Trad : nous critiquons personne tu a toujours des arrières pensés

B : lisonsiyel haya narajao lkhadmatna

Tans:/ lisɔ̃sjel haja narɔfo lxadmatna /

Trad : l'essentiel, retournons à notre travail.

- / ʒystm̃ / (justement) 4^{ème} situation d'énonciation :

B : justemon (justement) **le role** taak. yokhrazj alik.

Trans : /ʒystøm̃ le role taʔak. Joχraz ʕlik/

Trad: justement, c'est le rôle qui te convient le mieux

-/ ʃɔzm̃ / (changement) 5^{ème} situation d'énonciation :

B : mazal mabdinach besah ana rayhin ndirou chongemon (changement) **flérol.**

Trans : / mazal mabdinaf bəsaħ ana raχhin ndiru ʃɔzm̃ (changement) flerol./

Trad : non, nous n'avons pas encore commencé, mais nous allons faire un changement de rôles.

-/sadip̃ / (ça dépend) (6^{ème} situation d'énonciation) :

A : ça dipon, koun nadi 17(en arabe) felfelsfa **nsovi.**

Trans : / sadip̃ kun nadi səbaʔtaf fəlfəlsfa nsovi. /

Trad : ça dépend, si j'ai dix-sept en philosophie, je serai sauvé

- / ʒəp̃s/ (« je pense ») (7^{ème} situation d'énonciation) :

B : je ponse.

Trans : / ʒø p̃s/

Trad : je pense.

- /frikõnti/ (fréquenté) :

A : hadik leblassa **manefrikontihache** à vie

Trans : /hadik leblasa **manafrikõntihaf** avi/

Trad : cette place, je la fréquente pas.(je ne vais jamais a cette place)

- /sõprobleme/ (Sans problème) :

Lorsqu'on demande quelque chose a l'élève, il dit :

A : hih, sans problème.

Trans : /hih sõ probleme/

Trad : oui, sans problème.

- /derõzmõ/ (Dérangement) et /jdirõzi/ (il dérange) :

A : hadak sahabna dérangement kbir

Trans : /hadak sahabna derõzmõ kbir/

Trad : notre ami dérange tout le monde

A : hadak ydal yderangé f lebnet.

Trans : /hadak jdal jdirõzi flabnat/.

Trad : celui-ci dérange toujours les filles

- /ndemõdiha/ (du verbe demander) :

A : aibatni hadik etofla, ani rayeh **ndemondiha**.

Trans : / ʕaibatni hadik atofla ani rajaħ **ndemõdiha**/.

Trad : cette fille me plaît, je vais lui demander sortir avec moi.

Et ils prononcent aussi le son /i/ au lieu de /e/ (é), à la fin des verbes du premier groupe : /aktivi/, /ẽsisti/, /mkonnekti/, /mdimoralizi/ au lieu de (« activer », « insister », « connecter » et « démoralisé »).

Aussi, l'article pluriel défini « les » est prononcé /li/ comme dans les mots : /libitiz/ (les bêtises), /lizariere/ (les arrières). En plus, ils prononcent les mots:/lisõsijel/ /ekspri/ et /lisi /au lieu de « l'essentiel », « exprès » et « lycée ».

Donc, le son « é » (/e/) est substitué par le son /i/ comme c'était le cas pour les mots empruntés auparavant par les Algériens.

Néanmoins, nous remarquons, pour d'autres mots une prononciation parfaite du même son /e/ (é) comme dans : /põse/ (pensés), /zame dlavi/ (jamais de la vie), /sebõ/ (c'est bon), /õsezame/ (on sait jamais), /me ofõ/ (mais au fond), /oblize/ (obligé).

Le même article pluriel défini « les » est parfaitement prononcé dans les mots : /ledesẽ/ (les dessins), /lerol/ (les rôles), /leprobleme / (les problèmes).

Nous remarquons aussi la troncation de la syllabe à l'initiale dans le mot « accrochage » que les élèves le prononcent « crochage » :

B : grib sra crochage.

Trans : /gRiB sra kROʕaʒ/

Trad : ça aurait tourné en dispute.

Le mot « psychiatrique » a subi aussi une adaptation phonétique et il est prononcé « psikatri » : (2^{ème} situation d'énonciation) :

A : dartha ekspri (expré)

Trans : / dartha ekspri/

Trad : tu l'a fais exprès

C : mazal bark flibitiz taao (les bêtises).

Trans: /mazal bark flibitiz taʃo/

Trad : il fait toujours de bêtises

D : /nta **psikatri**/ (c'est le mot psychiatrique)

Trans : /nta **psikatri**/

Trad : tu es un malade mental

B : grib sra crochage.

Trans : /grib sra kroʃaʒ/

Trad : ça aurait tourné en dispute.

A: Ew houwa lli provokani bah ndir maah hak

Trans : /aw huwa lli provokani bah ndir maah hak/

Trad : c'est lui qui m'a provoqué pour lui faire ça.

Pour ce mot « psychiatrique » prononcé « / psikatri/ » nous remarquons que les élèves ont supprimé des phonèmes qu'ils ont l'habitude de prononcer facilement ; d'ailleurs, ces phonèmes existent même dans le système phonétique arabe, ce sont le « y » (/j/) et le /k/.

Probablement le mot « psychiatrique » est jugé comme un mot long, et pour faciliter son utilisation dans les différentes situations d'énonciation, on a supprimé quelques phonèmes qui appartiennent aux longues syllabes, alors, la

syllabe « kya » (/ kja/) devient « ka » et « trique » (/trik/) devient « tri ». Ainsi, on prononce « / psikatri/ » au lieu de « /psikjatrik/ ».

Finalement, nous avons pu remarqué que les élèves roulent toujours le « r » pour tous les gallicismes prononcés dans les situations d'énonciation.

Conclusion partielle :

La prononciation, des mots français intégrés dans l'arabe dialectal algérien s'améliore, de plus en plus, de nos jours, par rapport au passé : les phonèmes qui ne sont pas prononcés autrefois et qui sont considérés comme des phonèmes étrangers et difficiles à prononcer, car ils n'appartiennent pas au système phonétique arabe sont de nos jours prononcés parfaitement par nos jeunes adolescents tels : le "p" le "v", le "ð", le "ẽ" et le "y".

Même les phonèmes qui présentent une difficulté à prononcer chez les jeunes adolescents et qu'ils ont substitués comme le son /e/ (é) qui est remplacé par le « i », nous remarquons, parfois, des exceptions (où le son "é" est prononcé convenablement) comme dans les mots "obligé", " mais"...etc.

Ces exceptions nous laissent prévoir une prononciation parfaite du son "é".

Ainsi, nous pouvons conclure que, peut-être dans le futur proche nous allons avoir une prononciation parfaite par les Algériens de tous les phonèmes français et par conséquent nous allons trouver des mots français intégrés dans l'arabe dialectal algérien tel qu'ils sont prononcés dans leur langue source. La preuve est le nombre important d'expressions françaises qui sont prononcées par nos lycéens telles qu'elles sont prononcées par les français eux même comme : "Jamais de la vie", "à part ça", "ça va pas", "c'est pas la peine", "On sais jamais", "au fond", "D'accord"...etc.

Donc, la langue française est tellement ancré dans l'arabe dialectal algérien qu'on peut y intégrer des mots français tel qu'ils sont prononcés par les français eux mêmes.

b- L'adaptation grammaticale :

Nous avons remarqué que les mots empruntés par les élèves du corpus sont employés dans les différentes situations d'énonciation suivant les règles de la grammaire arabe (dialectale ou classique) en négligeant totalement la grammaire française.

Les verbes français prononcés par les lycéens de notre corpus prennent les marques de la conjugaison arabe (dialectale et parfois classique)

Nous commençons par le mot /majfɔ̃okəsʝonɪf/ (2^{ème} situation d'énonciation) :

A: ani rolben wella mokhi **mayrizoniche** mlih wella **mayfonksioniche** khlas.

Trans: /ani ʝolben wəlla moʝi **məjɾizonɪf** mlih wəlla **məjfkɔ̃ksɪjɔnɪf** ʝlas/.

Trad : je suis fatigué, je ne raisonne pas, mon cerveau ne fonctionne pas

Le son /ma/ au début et le /f/ à la fin sont les marques de la négation en arabe dialectal algérien car si nous voulons mettre ce mot dans son bain grammatical d'origine, c'est-à-dire si nous suivons les règles de la grammaire française nous dirons : « Mon cerveau ne fonctionne pas ». Donc cet emprunt a subi une adaptation grammaticale par l'ajout des sons /m/ et /f/ qui marquent la négation en arabe dialectal algérien. Aussi le mot/məjɾizonɪf/ a subi la même adaptation grammaticale

- Le mot /provokani/ est le verbe « provoquer » en français :

A: Ew houwa lli **provokani** bah ndir maah hak

Trans: /ɛw huwa lli **provokani** bah ndir maah hak/

Trad : c'est lui qui m'a provoqué pour que je fasse cela.

Le verbe « provoquer » est prononcé par les lycéens de notre corpus avec l'ajout du suffixe /ani/ qui réunit le son /a/ ce dernier, représente la désinence arabe des verbes conjugués au passé avec la troisième personne du singulier, et le son /ni/ qui représente à la fois la personne qui parle et le complément d'objet direct du verbe. Et donc le mot « /provocani/ » signifie en français : « il m'a provoqué ».

De même le mot « yprovokiwah » /japrovokiwah/ (on le provoque) dans la 4^{ème} situation d'énonciation :

A: Ew houwa lli **provokani** bah ndir maah hak

Trans: /ɛw huwa lli **provokani** bah ndir maah hak/

Trad : c'est lui qui m'a provoqué pour que je fasse cela.

Le mot « yprovokiwah » /japrovokiwah/ est le verbe « provoquer » avec l'ajout du préfixe /ja/ qui est une marque de la conjugaison arabe du verbe au présent et le suffixe /wah/ dans lequel nous pouvons distinguer le son /w/ qui vient de la conjugaison en arabe de ce verbe avec le pronom personnel du pluriel « ils » et /ah/ qui remplace la personne provoquée. Le mot /japrovokiwah/ dans ce cas est l'équivalent de « ils le provoquent ».

Les verbes /aktivi/ (troisième situation d'énonciation) et /ɛsisti/ (7^{ème} situation d'énonciation) :

A: **nsonilha** (du verbe sonner) mathazache.

Trans : / **nsonilha** mathazaʃ/

Trad : je l'appelle, elle ne répond pas.

B : y **inssisti**

Trans : /**jēsisti** /

Trad : insiste.

A : hna **activi** (actives) ...**ralonti ralonti** (ralentis)

Trans : / hna **activi...ralōti ralōti** /

Trad : ici fais vite (actives), ... ralentis, ralentis.

Ces verbes, s'ils apparaissent comme s'ils n'ont pas subi une adaptation grammaticale car nous ne remarquons aucune modification, en vérité ils l'ont subi parce que ces verbes sont employés dans l'ordre (l'impératif), ces verbes sont prononcés à l'infinitif car, en arabe dialectal algérien, on utilisera l'infinitif des verbes si on veut ordonner.

L'ajout du son /n/ au début des verbes /nsovi/, /nsonilha/ et /ncomosiw/ vient de la grammaire arabe (dialectal) qui se caractérise par l'ajout du son /n/ au début du verbe si on veut parler de soi-même au singulier (moi ou je) comme au pluriel (nous). Les équivalents de ces mots en français (en suivant la grammaire française) sont comme suit :

/nsovi/ → je suis sauvé.

A : ça dipon, koun nadi 17(en arabe) felfelsfa **nsovi**.

Trans : sadipō kun nadi səbaʃtaʃ fəlfəlsfa **nsovi**.

Trad : ça dépend, si j'aurai dix-sept en philosophie, je suis sauvé.

/nsonilha/ → je sonne à elle → je l'appelle. (car le préfixe /lha/ ajouté au verbe « sonner » est l'équivalent de « à elle » en français) :

A: **nsonilha** (du verbe sonner) mathazache.

Trans : / **nsonilha** mathazaʃ/

Trad : je l'appelle, elle ne répond pas.

Le mot /nkomõsiw/ est le verbe « commencer » avec l'ajout du /n/ au début et le /w/ à la fin, ces deux sons marquent la conjugaison du verbe « commencer » avec la première personne du pluriel « nous », c'est-à-dire /nkomõsiw/ est l'équivalent de « nous commençons ».

L'ajout du son /t/ à la fin des verbes /ẽsistit/ et /navigit/ respectivement dans la sixième et la neuvième situation d'énonciation vient aussi de la grammaire arabe (l'arabe classique), car en arabe, on ajoute le son /t/ à la fin du verbe conjugué au passé avec la première personne de singulier « je » alors qu'en français on dit : « j'ai insisté », « j'ai navigué ».

A: **insistit** walou l moural (le moral) raw apla (à plat).

Trans: / **ẽsistit** walu lmural raw apla/

Trad : j'ai insisté mais ça ne donne rien, mon moral est à plat

- « navigit » (j'ai navigué)

A: c'est bon ani **navigit** (du verbe naviguer).

Trans : / sebõ ani **navigit**/

Trad : ça y est, j'ai trouvé.

Dans le mot « **kitetni** » on a ajouté au verbe « quitter » le lemme « atni » qu'on peut le découper en deux parties : le son « at » qui est la désinence arabe du verbe conjugué avec la troisième personne du singulier « elle » et le son « ni » qui remplace le sujet parlant lorsqu'il est un complément d'objet direct.

B : yinssisti

Trans : /jěsisti /

Trad : insiste.

A: insistit walou l moural (le moral) raw apla (à plat).je pense quitetni

Trans: / ěsistit walu lmural raw apla ʒø p̃s **kitetni** /

Trad : j'ai insisté mais rien, mon moral est à plat.je pense qu'elle m'a quitté

Le verbe « je pense » (septième situation d'énonciation), par contre, est conjugué correctement comme dans sa langue source. Il n'a pas subi une adaptation grammaticale.

7^{ème} situation d'énonciation :

En sortons des compositions :

A : wach khdemt ?

Trans : /waf χdəmt /

Trad : quoi, tu as travaillé (tu as bien répondu aux questions) ?

B : **je pense.**

Trans : / ʒø p̃s/

Trad : je pense.

Trans : /jěsisti /

Trad : insiste.

A: insisit walou l moural (le moral) raw apla (à plat).je ponse quitetni

Trans: / ĩsistit walu lmural raw apla **ʒø p̃s** kitetni /

Trad : j'ai insisté mais rien, mon moral est à plat.je pense qu'elle m'a quitté

Nous remarquons aussi la présence du son /ə/ au début du mot /əsignal/ :

C : hbibna rahlou **esiniyal** (signale) wella yahdar bark.

Trans : /hbibna rahlu **əssinjal** wəlla yahdar bark/

Trad : notre ami a perdu le signale il parle sans réfléchir.

Le son /ə/ est utilisé dans la grammaire arabe (dialectale et classique) au début du mot pour marquer sa définition, c'est l'équivalent des articles défini en français (le, la, les). Donc au lieu de dire le signal, les élèves disent /əsignal/.

Le mot "dégoutage" est un mot créé à partir du verbe français "dégouter" avec l'ajoute du suffixe "age" qui caractérise la nominalisation de certain verbes en français comme : dépanner → dépannage, stocker → stockage, ...etc.

Nous savons tous que le nom du verbe "dégouter" est bel et bien "le dégoût " mais les jeunes algériens ont décidé d'employer le nom de leur création (celui de " dégoutage "). Peut être, ce mot s'est crée à cause de l'ignorance des jeunes le nom du verbe « dégouter ».

Même si ce mot n'existe pas dans la langue française et on peut même juger cette nominalisation comme grammaticalement fausse mais nous avons remarqué une utilisation très vaste de ce mot parmi les jeunes de notre époque :

19^{ème} situation d'énonciation :

Un des élèves vient en retard et triste, son camarade lui dit :

A: wach bik

Trans: /waʃbik/

Trad : qu'est-ce que t'as ?

B : ani **mdigouti**, wallah katalni **digoutage**

Trans : / ani **mdiguti** wallah qatalni **degutaz**/

Trad : (traduction de mot par mot) je suis dégoûté, je jure que le dégoût me tue.

Nous avons remarqué aussi que le « ne » de la négation « ne ...pas » est complètement éliminé, les élèves expriment la négation seulement avec « pas », alors, au lieu de dire « ça ne va pas » les élèves disent « ça va pas » :

4^{ème} situation d'énonciation :

En parlant des personnages de la pièce théâtrale

A : Said aw gentil basah annas mayxaliwahche fihalou dima yprovokiwah (on le provoque) w saħbu faham hasab roħo chakhsiya.

Trans : /saʃid aw ʒõti bəsaħ ənnas mayxaliwahʃ fihalou dima jəprovokiwah w saħbu faham hasab roħo ʃaxsija/.

Trad : Said est gentil mais les gens ne le laissent pas tranquille, toujours, ils le provoquent et son ami Fahem se voit une personnalité importante.

B : justemon (justement) le role taak yokhrazj alik.

Trans : /ʒystømð le role taʃak. Joχraz ʃlik/

Trad : justement, c'est ton rôle, il te va bien.

A : (il ne veut pas ce rôle) jamé d lavi (jamais de la vie) aa walou dayeur

(d'ailleurs) yokhraj alik nta bel bien.

Trans : / zame dlavi aa walu dajœR joχRAZ ſlik nta bel bjẽ /

Trad : jamais de la vie, ah non, d'ailleurs, il te va très bien.

B : ah walou **sa va pa?** (ça va pas).

Trans : / ah walu **savapa**/

Trad : ah, non, ça ne va pas

- « c'est pas la peine » au lieu de « ce n'est pas la peine » :

20^{ème} situation d'énonciation :

A : djib radwa maak loktob li salafna mel la bibliothèque.

Trans : /dzib mʃak loktob li salafna mal labibljotek/

Trad : demain, apporte avec toi les livres que nous avons prêtés de la bibliothèque.

B : yarwah adihom medar laachia

Trans : / jarwah adihom madar laʃʃija/

Trad : vient les prendre de ma maison, le soir.

A : yani norlab jibhom maak radwa maak, wala **c'est pas la peine**. Fard mara demondit manek haja.

Trans : /jani noɣlab zibhom ɣadwa mʃak walla **sepalapɛn** fard mara dɛmɔ̃dit manak haʒa/

Trad : le soir, je serai fatigué, apporte les avec toi demain si non je ne les veux pas. C'est la seule fois que je te demande un service.

- Ainsi, ils disent « on sait jamais » au lieu de « on ne sait jamais » :

15^{ème} situation d'énonciation :

En parlant des devoirs, un des lycéens a dit :

A : ana nakra koulech **on sait jamais**.

Trans : /ana naqra kulef ɔ̃ seʒame/

Trad : je vais réviser tout ce qu'on a étudié, on ne sait jamais.

Les mots « blassa » (au lieu de « place »), « bomba » (au lieu de bombe) et « bogossa », ont subi une adaptation grammaticale car pour marquer leur genre féminin, on a ajouté le son /a/ (caractérisation arabe) au lieu des article « la » ou « une » de la langue française. Bien sûr, nous pouvons remarquer la conservation du genre féminin de ces mots en passant de la langue emprunteuse à la langue empruntée.

Les mots « bomba » et « bogossa » (18^{ème} situation d'énonciation) :

En parlant d'une fille qui s'est maquillée :

A: chouf hadik el **bomba**

Trans: /ʃuf hadik **lbomba**/

Trad : regarde cette bombe (ça veut dire une très belle fille)

B : **bogossa**, basah fezdet echarme taha.

Trans : / **bogosa** basah fezdet əʃarm taʔha/

Trad : elle est belle mais elle a gaché son charme.

-Le mot « place » (« blassa ») :

A : hadik **leblassa** manefrikontihache à vie

Trans : /hadik **leblasa** manafrikõntihaf avi/

Trad : cette place, je ne la fréquente pas. (Je ne vais jamais à cette place)

Conclusion partielle :

En général, on ajoute aux noms définis français les marques de définition arabe qui sont les sons "al" et "a" et en négligeant totalement les articles définis de la langue française qui sont ("le", "la" et "les" sauf les exceptions comme "la mode" "la vie", "les problèmes", "la bibliothèque" "les rôles" etc....

En revanche, nous remarquons une négligence totale des articles indéfinis ("un", "une" et "des")

De même, les verbes, sans exception, prennent toujours les marques de la conjugaison arabe soit de l'arabe classique ou de l'arabe dialectal algériens.

c- L'adaptation sémantique :

En général, les mots français intégrés dans le langage des lycéens de notre corpus conservent leur sens d'origine : les bêtises, les arrières pensés, les rôles, l'essentiel, le charme, la bibliothèque, les problèmes ...etc.

Mais, il y a des emprunts qu'on emploie seulement dans un sens très restreint, parfois on ajoute aux mots d'autre sens qui n'existent pas dans le dictionnaire, et d'autre fois, il y a un changement complet du sens des mots français empruntés par les élèves de notre corpus, nous allons les traiter chacun à part :

Le verbe "brancher" est employé dans deux situations d'énonciation différentes et dans chacune d'elle les élèves l'emploient pour exprimer un sens différent par rapport à l'autre.

Dans la 11^{ème} situation d'énonciation lorsque l'élève dit :

11^{ème} situation d'énonciation :

En parlant de la langue française, une élève a dit à son enseignante :

A : madam lfransi aw taà wahed mebranchi, yehdar bel fransi, yelbes à la mode, yesmaà loghna bel fransi w l'anglais, wahed ykoun mebranchi mâa hadak lmonde.

Trans : / madam **lfr̃si** εw taʕ wahed **mεbr̃ʃi** jahdar **blf̃rsi** jalbas **alamod** jasma? loyna **blfr̃nsi** w **l̃gli** wahed jkun **mεbr̃ʃi** m ʔa hadak **lm̃d**

Trad : madame, le français appartient à une personne branché (ça veut dire, une personne cultivé d'un niveau socioculturel assez important), qui parle français, met des vêtements à la mode, écoute des chansons en français et en anglais (écoute la musique occidentale), quelqu'un qui est branché avec l'autre monde (le monde occidental).

Dans cette situation d'énonciation, le sens du verbe "brancher" et celui de "être intéressé (au monde occidental)", « être informé » mais aussi le sens de "être cultivé". Cette dernière signification (« être cultivé ») n'existe pas dans le dictionnaire français dans lequel on donne au verbe « brancher » les définitions suivantes :

Brancher : « verbe transitif

1. Raccorder à une canalisation, une conduite, un circuit électrique.

- Par extension. Mettre en marche un appareil. *Brancher un poste de radio.*

2. Familier. Ça me branche : ça m'intéresse, ça me plaît.

Se brancher : verbe pronominal

1. (sur). Capter le programme d'une station radiophonique ou d'une chaîne de télévision.

2. (sur). Familier. S'intéresser particulièrement à quelque chose ; se mettre à participer à une activité.

3. Québec. Familier. Se décider, choisir. »

Donc dans ce cas, le verbe « brancher » a subi une extension de sens.

Ainsi, le sens donné au même verbe "brancher" dans la dixième situation d'énonciation lorsque l'élève dit : « makanech **mebranchi** hna ». (/makanəʃ **məbrãʃi** hna/) « Il n'était pas branché ici »:

10^{ème} situation d'énonciation :

Lorsque l'enseignante décrit les rôles, un des élèves était ailleurs, il n'a rien entendu :

L'enseignante: Imad, win kount?

Trans: ʔimad win kunt

Trad : Imad (prénom de l'élève) où étais –tu ?

Son camarade : makanech **mebranchi** hna.

Tans : /makanəʃ **məbrãʃi** hna/

Trad : il n'était pas avec nous.

Un autre : aw **mconnecti** baid

Trans : aw **mkonnekti** bʔid

Trad : il est connecté loin (ou ailleurs)

Il veut dire que son camarade "n'était pas avec «eux»", « il n'a pas écouté ce que l'enseignante a dit par ce qu'il était ailleurs », «il réfléchit à autre chose», "il n'était pas concentré".

Alors que tous ces sens ne figurent pas parmi les significations de ce verbe dans le dictionnaire (cité précédemment) et nous pouvons même le considéré comme « sens faux » ou très loin de celui du dictionnaire.

Alors nous pouvons dire que le verbe « brancher » lorsqu'il s'est intégré dans le parler des jeunes adolescents de notre corpus a subi une adaptation sémantique avec spécification.

Le verbe "naviguer" employé dans la neuvième situation d'énonciation a subi aussi une adaptation sémantique :

Neuvième situation d'énonciation :

Un des élèves n'a pas trouvé un stylo pour écrire.

A: chkoun lli ando **stylo**?

Trans : /ʃkun lli ʃando **stilo**/

Trad : qui a un stylo de plus (qui veut me donner un stylo) ?

(Il a trouvé un et son camarade lui donne un autre).

A: **c'est bon** ani **navigit** (du verbe naviguer).

Trans : / **sebõ** ani **navigit**/

Trad : ça y est, j'ai trouvé.

Il est clair que l'élève en disant "c'est bon ani navigit" veut dire que "ça y est j'ai trouvé" donc dans ce cas le verbe "naviguer" ici prend le sens de "trouver" Alors que c'est un sens très loin de toutes les significations données par le dictionnaire français à ce verbe.

Naviguer (latin *navigare*)

« **Verbe intransitif**

1. Voyager sur l'eau ou dans l'atmosphère.
 2. Faire suivre à un navire ou à un avion une route déterminée. *Naviguer au compas.*
 3. Se comporter à la mer. *Bateau qui navigue bien.*
 4. INFORMATIQUE Passer d'une information à une autre dans un document hypertexte ou hypermédia, d'un site à un autre sur Internet ou un réseau Intranet.
- SYNONYME : surfer.
5. Savoir naviguer : savoir diriger habilement ses affaires en évitant les obstacles. »

Nous avons essayé de savoir comment, on est allé du sens du verbe "naviguer" qui veut dire «voyager sur l'eau ou dans les airs» à celui de «trouver» que l'élève a exprimé dans cette situation d'énonciation :

Le verbe « naviguer » a aussi le sens de l'informatique «passer d'un document à un autre dans un système hypertexte ou d'un site à un autre dans un réseau télématique».

Cette signification a été interprétée par les lycéens algériens comme étant «chercher les informations sur Internet» ensuite ce sens a été transformé en «chercher quelque chose dans la réalité».

C'est le sens exprimé dans la quatorzième situation d'énonciation :

14^{ème} situation d'énonciation :

A : wach rak **ça va** ?

Trans : / waʃrak **sava**/

Trad : comment va-tu ; ça va ?

B : wallah **ça va pas**.

Trans : /wallah **savapa**/

Trad : je te jure, ça ne va pas.

A : labas bik tnahi fel ine ala rouhak bark.

Trans : / labas bik tnahi fel ʃin ʃla ruhak bark/

Trad : t'es très bien, tu crains les mauvais yeux.

B : mbalek bark **mais au fond** manich mlih.wenta **ça va** ?

Trans: /mbalak bark **me ofɔ** maniʃ mlih wanta **sava** /

Trad : c'est ce que tu vois mais au fond je ne suis pas bien.

A : hani **anavigui** fi zmani.

Trans : / hani **anavigui** fizmani/

Trad : je navigue dans mon temps. (Je cherche dans le temps, peut être je trouve quelque chose)

Puis le sens a été encore transformé à «trouver ce qu'on cherche» et alors le verbe «naviguer» est utilisé par les jeunes adolescents algériens pour exprimer plusieurs sens, même celui de «trouver» qui est un sens très différent des

significations données par le dictionnaire français à ce verbe, il peut même être jugé comme "un faux sens".

Dans la 8^{ème} situation d'énonciation, le mot "masquini" qui est le verbe "masquer" plus le suffixe "ni" ajouté par adaptation grammaticale de ce mot.

L'élève lorsqu'il dit à son camarade : "masquini bah maimbanech" il veut lui dire "cache moi pour que je n'apparaisse pas" donc le verbe "masquer" ici et le synonyme de "cacher".

Ce verbe " masquer " est répandu parmi les jeunes de notre société grâce à la nouvelle technologie et spécialement au langage du téléphone portable " appel masqué " qui signifie un « un appel avec un numéro caché ».

8^{ème} situation d'énonciation :

En sortant de la classe, pour la récréation:

A: abqa hakdak maskini (du verbe masquer) bah membenach.

Trans : /abqa hakdek maskini bah membenəʃ/.

Trad : reste comme tu es, cache moi pour que je n'apparaisse pas.

Ce verbe n'est utilisé que dans les cas où on veut exprimer le sens de " cacher" alors que le verbe « masquer » à plusieurs sens :

Masquer : « Verbe transitif

1. Couvrir d'un masque.

2. Dérober à la vue ; cacher, dissimuler. *Ces arbres masquent la maison.*

3. Soustraire à la connaissance, cacher sous de fausses apparences. *Masquer un déficit.*

4. MARINE Masquer une voile : brasser une voile de telle façon que le vent la frappe par-devant.

Verbe intransitif

MARINE Avoir ses voiles frappées par-devant par le vent, en parlant d'un navire. »

Donc, le verbe « masquer » a subi une restriction de sens lors de son intégration dans l'arabe dialectal algérien.

Le verbe « demander » est employé dans tout les cas pour exprimer le sens de "s'adresser à quelqu'un pour obtenir quelque chose" par exemple dans la 20^{ème} situation d'énonciation :

20^{ème} situation d'énonciation :

A : djib radwa maak loktob li salafna mel la bibliothèque.

Trans : /dzib mʃak loktob li salafna mal labibljotek/

Trad : demain, apporte avec toi les livres que nous avons prêtés de la bibliothèque.

B : yarwah adihom medar laachia

Trans : /jarwah adihom madar laʃfija/

Trad : vient les prendre de ma maison, le soir.

A : yani norlab jibhom maak radwa maak, wala **c'est pas la peine**. Fard mara demondit manek haja.

Trans : /jani noylab zibhom yadwa mʃak walla **sepalapən** fard mara **dəmōdit** manak haʒa/

Trad : le soir, je serai fatigué, apporte les avec toi demain si non ce n'est pas la peine. C'est la seule fois que je te demande un service.

Tandis que le verbe demander » a plusieurs significations :

- «faire connaître qu'on a besoin de quelqu'un : demander un médecin»
- « Avoir besoin de nécessité. La santé demande des ménagement»
- «L'enquérir de, chercher à prendre contact avec, qui demander –Nous? »
- « Interroger quelqu'un pour apprendre quelque chose. Demander son chemin à un passant.
- «Loc. : ne demander qu'à : n'avoir d'autre désirs que de...»
- «Fam. : ne pas demander mieux : accepter volontiers»

Mais le verbe " demander " est aussi employé dans un sens très spécial est moins étendu, celui de demander une jeune fille pour être sa femme :

Demandé :

A : ajbatni hadik etofla, ani rayeh **ndemandiha**.

Trans : / ʃajbatni hadik atofla ani rajah **ndəmõdiha**/.

Trad : cette fille me plait, je vais lui demander de sortir avec moi

Seulement, pour les jeunes adolescents, c'est demander une jeune fille pour être sa petite amie.

Nous concluons alors que le verbe "demander" après être intégré dans le parler des jeunes algériens a subi une restriction de sens.

Le verbe « dégoûter» de la 19^{ème} situation d'énonciation exprime un sens très différent de toutes les significations données par le dictionnaire à ce verbe Car lorsque l'élève dit : « ani **mdigouti**, wallah katalni **digoutage** » veut dire qu' « il s'ennuie » « il est stressé » « angoissé » alors que ces sens ne figurent pas parmi les significations du dictionnaire de ce mot :

Dégoûter :

« Verbe transitif

1. Inspirer du dégoût, de la répugnance, de l'aversion à. *Sa malpropreté me dégoûte.*
2. Ôter l'envie de. *Tout ça le dégoûte de travailler.*

Dégoûté, dégoûtée

Nom

- 1- Qui éprouve le dégoût pour un aliment.
- 2- Qui se dégoûte facilement, synonyme de difficile. Faire le dégoûtant.
- 3- Qui a perdu l'envi de. Un homme aigri, dégoûté de tout ».

19^{ème} situation d'énonciation :

Un des élèves vient en retard qui a l'air triste, son camarade lui dit :

A : wach bik

Trans : /waʃbik/

Trad : qu'est-ce-que t'as ?

B : ani **mdigouti**, wallah katalni **digoutage**

Trans : / ani **mdiguti** wallah qatalni **degutaz**/

Trad : (traduction de mot par mot) je suis dégoûté, je jure que le dégoût me tue.

- De même le mot "gratuit" employé dans

20^{ème} situation d'énonciation :

A : djib radwa maak loktob li salafna mel la bibliothèque.

Trans : /dzib mʃak loktob li salafna mel labiblijotek/

Trad : demain, apporte avec toi les livres que nous avons prêtés de la bibliothèque.

B : yarwah adihom medar laachia

Trans : / jarwaħ adihom madar laʃʃija/

Trad : vient les prendre de ma maison, le soir.

A : yani norlab jibhom maak radwa maak, wala **c'est pas la peine.**

Trans : / jani noylab ʒibhom ʔadwa mʃak walla **sepalapɛn.** /

Trad : le soir, je serai fatigué, apporte les avec toi demain ou ce n'est pas la peine.

B (en parlant a un autre)

B : hab yadihom **gratuit.**

Trans : / ħab jadihom **gratui/**

Trad : il veut les avoir gratuitement.

Cette situation d'énonciation, nous permet de constater que l'élève donne au mot "gratuit" le sens de "sans effort" alors que ce sens n'existe pas parmi les significations de ce mot dans le dictionnaire français :

Gratuit, gratuite (latin *gratuitus*)

« **Adjectif**

1. Fait ou donné sans qu'il en coûte rien ; dont on jouit sans payer. *Consultation gratuite. Concert gratuit.*
2. Sans fondement ; arbitraire. *Supposition toute gratuite.*
- Crime, acte gratuit : crime, acte sans motif rationnel, sans fin apparente.

Nom masculin

Journal distribué gratuitement et financé par des recettes publicitaires. »

Aussi le verbe "déranger" n'est utilisé que pour exprimer le sens de "gêner" ou "contrarier" en négligeant totalement les autres significations de ce mot qui figure dans le dictionnaire. Donc ce verbe a subi une restriction de sens.

Déranger

« **Verbe transitif**

1. Déplacer ce qui était rangé ; causer du désordre dans. *Déranger des livres, une chambre.*
2. Troubler le fonctionnement de ; perturber, dérégler. *Cet incident dérange mes projets.*
3. Gêner quelqu'un dans le cours de ses occupations, de son repos ; importuner. *Je ne voudrais pas vous déranger.*

Se déranger

► **Verbe pronominal**

1. Se déplacer.
2. Interrompre ses occupations. »

Déranger :

A : hadak ydal **yderongé** f lebnet.

Trans : /hadak jdal **jdirõzi** flabnat/.

Trad : celui-ci dérange toujours les filles.

- Un seul sens aussi est donné au verbe "quitter" dans :

7^{ème} situation d'énonciation :

A : ani mdimoralizi.

Trans : /ani mdimoralizi/

Trad : je suis démoralisé.

B : wealeh mahadretche maak ***** (prénom d'une fille)

Trans : / wəʃlɛh mahadrətʃ mʃak *****/

Trad : pourquoi, elle ne t'a pas parlé ?

A: nsonilha (du verbe sonner) mathazache.

Trans : / nsonilha mathazaʃ/

Trad : je l'appelle, elle ne répond pas.

B : yinssisti

Trans : /jɛsisti /

Trad : insiste.

A: insistit walou l moural (le moral) raw apla (à plat).je pense **quitetni**

Trans: / ɛsistit walu lmural raw apla ʒø pɔ̃s **kitetni** /

Trad : j'ai insisté mais rien, mon moral est à plat.je pense qu'elle m'a quitté

C'est celui de : « Laisser une personne, se séparer d'elle provisoirement ou définitivement. *Je vous quitte pour un moment. Elle a quitté son mari* ». En négligeant les autres sens du verbe "quitter" qui sont :

Quitter (de *quitte*)

« ► **verbe transitif**

1. Laisser une personne, se séparer d'elle provisoirement ou définitivement. *Je vous quitte pour un moment. Elle a quitté son mari.*

2. Abandonner un lieu, une activité. *Quitter Paris, ses fonctions, son travail.*

- Ne quitte (quittez) pas : reste (restez) en ligne, au téléphone.

3. Ne pas quitter des yeux : avoir toujours le regard fixé sur.

4. Quitter ses vêtements : se déshabiller.

► **Verbe intransitif**

Afrique. Partir, s'en aller. »

C'est parce que ce verbe n'est utilisé que dans les sujets d'amour, peut être c'est une tendance aux élèves à codifier leur langage.

Le verbe "liquider" prononcées dans :

Liquidé :

En parlant d'une fille qui était sa petite amie et il la délaissé :

A : hadik ay **lpassé liquiditha** bakri.

Trans:/ hadik aj **lpase likiditha** bakri/.

Trad : c'est du passé, je l'ai quitté il y a longtemps.

Ce verbe est utilisé toujours dans un seul sens celui de "finir avec" et il n'est jamais prononcé dans les autres sens que le verbe peut fournir :

Liquider

« ► **Verbe transitif**

1. DROIT Procéder à la liquidation d'un impôt, d'une dette, d'un commerce, etc.
2. Vendre des marchandises à bas prix soit en raison d'une cessation de commerce, soit pour écouler rapidement un stock.
3. Familier. Mettre fin à une situation difficile, notamment par des mesures énergiques. *Liquider de vieilles querelles.*
4. Familier. Éliminer quelqu'un, un groupe en le supprimant physiquement au besoin ; en finir avec.
5. Familier. Consommer complètement un aliment, un repas ; vider un contenant. »

Donc, le verbe "liquider" a subi une restriction de sens lorsqu'il est intégré dans le parler des jeunes algériens.

Le verbe « connecter » (10^{ème} situation d'énonciation) a subi aussi une modification de sens :

10^{ème} situation d'énonciation :

Lorsque l'enseignante décrit les rôles, un des élèves était ailleurs, il n'a rien entendu :

L'enseignante: Imad, win kount?

Trans: /ʔimad win kunt/

Trad : Imad (prénom de l'élève) où étais –tu ?

Son camarade : makanech **mebranchi** hna.

Tans : /makanəʃ **məbrāʃi** hna/

Trad : il n'était pas avec nous.

Un autre : aw **mconnecti** baid

Trans : /aw **mkonnekti** b?id/

Trad : il est connecté loin (ou ailleurs)

Car lorsque l'élève a dit « Aw mconnecté baid », « il est connecté loin » veut présenter mieux l'état de son camarade : son camarade n'a pas écouté l'enseignante car il réfléchit à autre chose, alors que le sens du verbe «connecter» est très loin de celui de «réfléchir».

Connecter : « **connecter** (latin *connectere*, lier)

► **verbe transitif**

Unir, lier des choses entre elles ; relier.

- TECHNIQUE Établir une liaison électrique, hydraulique, etc., entre divers organes ou machines.

se connecter

► **verbe pronominal**

Établir une liaison avec un réseau informatique. »

Les élèves ont emprunté ce mot du domaine de l'informatique dans sa forme pronominal, ils ont pris le sens du verbe «se connecter» qui signifie «établir une liaison avec le réseau informatique» puis ils l'ont modifié en « établir une liaison -peut être spirituel- avec quelqu'un » surtout dans les sujets d'amour.

C'est ce qui explique aussi l'emploi du mot «connexion» dans la 7^{ème} situation d'énonciation :

Septième situation d'énonciation :

En sortons des compositions :

A: wach khdemt?

Trans: /waf χdɛmt /

Trad : quoi, tu as travaillé (tu as bien répondu aux questions) ?

B : je pense.

Trans : / ʒø pɔ̃s/

Trad : je pense.

A : a par sa sava ?

Trans : /a par sa sava/

Trad : à part ça, ça va ?

B : ça va.

Trans : / sava/

Trad : ça va.

A : wel coté gauche.

Trans : /w əlkote ɡɔʃ/.

Trad : Et le coté gauche (il veut dire : le cœur, l'amour)

B : ça va.

Trans : /sava/.

Trad : ça va.

A : mela kayen **connexion**.

Trans : /mɛla kajɛn **konɛksijɔ̃**/

Trad : alors, il ya **connexion** ? (il veut dire : alors, tu parle avec elle)

B : saat, wenta ?

Trans : /sa ʃat w ənta/

Trad : des fois, et toi ?

Donc, lorsque l'adolescent dit à son camarade : «mella kayen connexion» «alors il y a connexion») veut demander à son camarade s'il parle avec sa petite amie ou non, tandis que le sens du mot connexion est très différent de celui de «parler avec quelqu'un »

Connexion « (latin *connexio*, de *connectere*, lier)

► **nom féminin**

1. Action de rendre connexe ; fait d'être connexe ; enchaînement, liaison. *Une connexion d'idées, de faits.*

2. Liaison électrique entre deux ou plusieurs systèmes conducteurs. »

Nous constatons donc que les lycéens ont emprunté les mots «connecter» et «connexion» et ils ont complètement changé leurs sens pour codifier leur langage surtout quant ils parlent des sujets d'amour.

Le mot «réseau» est employé dans son sens le plus restreint : celui de l'informatique et de la télécommunication : « Ensemble d'ordinateurs ou de terminaux interconnectés par des télécommunications généralement permanentes.

- Réseau numérique à intégration de services (RNIS) : réseau de télécommunication permettant d'acheminer sous forme numérique tous les types d'information (sons, images, textes). »

C'est grâce à La nouvelle technologie et surtout au téléphone portable que ce mot est intégré dans l'arabe dialectal algérien, c'est la raison pour laquelle on utilise ce mot que dans son sens de la télécommunication (le réseau du téléphone portable) en négligeant (et peut être par ignorance) les multiples sens que ce mot peut fournir :

Réseau : « (diminutif de *rets*)

► **nom masculin**

1. Fond de dentelle à mailles géométriques.

2. Par analogie.

a. ANATOMIE Ensemble de structures anatomiques ou microscopiques linéaires (artères, fibres, etc.) formé par ramification.

b. Réseau hydrographique : ensemble de fleuves et de leurs affluents drainant une région.

c. BEAUX-ARTS, ARTS DÉCORATIFS et APPLIQUÉS Dessin que forment des lignes entrecroisées, entrelacées (par exemple les nervures d'une voûte, les plombs d'un vitrail).

3. OPTIQUE Surface striée d'un ensemble de traits fins, parallèles et très rapprochés qui diffractent la lumière.

4. PHYSIQUE Réseau cristallin : disposition régulière des atomes au sein d'un cristal. (Par l'étude des propriétés de symétrie, on définit 14 types de réseaux cristallins, qui déterminent 7 systèmes [cristallins](#) fondamentaux.)

5. Ensemble de voies ferrées, de lignes téléphoniques, de lignes électriques, de canalisations d'eau ou de gaz, de liaisons hertziennes, etc., reliant une même unité géographique.

-Réseau express régional ® [RER](#).

6. Répartition des éléments d'un ensemble en différents points ; ensemble des points ainsi répartis.

- Réseau urbain : ensemble des villes unies par des liens de nature variée (économique, politique, etc.).

7. INFORMATIQUE

Ensemble d'ordinateurs ou de terminaux interconnectés par des

télécommunications généralement permanentes.

- Réseau numérique à intégration de services (RNIS) : réseau de télécommunication permettant d'acheminer sous forme numérique tous les types d'information (sons, images, textes).

8. Ensemble de personnes qui sont en liaison, qui travaillent ensemble. *Un réseau d'amis.*

- Spécialement. Organisation clandestine. *Réseau d'espionnage, de résistance.*

9. SOCIOLOGIE Réseau social : structure définie par des relations entre des individus. »

En plus du sens de la télécommunication qu'on a cité ci-dessus, les élèves emploient ce mot dans un sens très différent aux significations données à ce dernier, c'est celui de la deuxième situation d'énonciation :

2^{ème} situation d'énonciation :

Un élève voit deux de ses camarades entrain de parler en privé :

A: hadak ew **professionnel** fetmanchir.

Trans:/hadak ew **profesijonɛl** fətmanʃɪr/

Trad : celui là est un professionnel dans la critique des gens

B : manache nmanchro nta daymen b **les zariere ponsé** taak.

Trans:/manəʃ nmanʃro nta dəjmen b **le zariere pɔ̃se** taʃak/

Trad : nous critiquons personne tu a toujours des arrières pensés

A: ani rolben wella mokhi **mayrizoniche** mlih wella **mayfonksioniche** khlas.

Trans: /ani ʁolbɛn wɛlla moʒi **mɛjrizoniʃ** mlih wɛlla **mɛjfkɔ̃ksijoniʃ** χlas/.

Trad : je suis fatigué, je ne raisonne pas, mon cerveau ne fonctionne pas.

C : hbibna rahlou **esiniyal** (signale) wella yahdar bark.

Trans : /ħbibna raħlu əssinjal wəlla yahdar bark/

Trad : notre ami a perdu le signale il parle sans réfléchir.

B : (en riant) rahlou **eréseau**

Trans : /raħlu ərezo/

Lorsque l'élève dit : «aw rahlou eréseau» veut dire que son camarade «ne réfléchit pas» et que «son cerveau ne fonctionnes pas» tandis que le sens du mot «réseau» est très différent de ces deux sens : «ne réfléchit pas» et « ne fonctionne pas » l'élève dans ce cas compare son camarade (ou le cerveau de son camarade) au téléphone portable dans les cas où il y aurait pas de « réseau » ce qui implique qu'on ne peut appeler personne.

Nous constatons alors que les élèves emploient le mot « réseau » dans son sens le plus restreint et on y ajoute le sens connoté qui est celui de : « Une personne qui ne réfléchit pas » et que « son cerveau ne fonctionne pas ».

Le verbe « sonner » employer dans la septième situation d'énonciation a subi aussi une modification de sens car lorsque l'élève dit « nsonilha mathazech » veut dire « je l'appelle par téléphone et elle ne répond pas » donc, le verbe « sonner » à pris le sens de « appeler par téléphone » ce sens figure dans le dictionnaire en tant que sens utilisé aux Antilles et à la Belgique mais il est aussi utilisé en Algérie.

A : **a par sa sava ?**

Trans : /a par sa sava/

Trad : à part ça, ça va ?

B : ça va.

Trans : / **sava**/

Trad : ça va.

A : wel coté gauche.

Trans : /w **əlkote gɔʃ**/.

Trad : Et le coté gauche (il veut dire : le cœur, l'amour)

B : ça va.

Trans : /**sava**/.

Trad : ça va.

A : mela kayen connexion.

Trans : /mela kajɛn **conɛksijɔ̃**/

Trad : alors, il ya connexion ? (il veut dire : alors, tu parle avec elle)

B: saat, wenta?

Trans: /sa ʃat w ɔnta/

Trad : des fois, et toi ?

A : ani mdimoralizi.

Trans : /ani **mdimoralizi**/

Trad : je suis démoralisé.

B : wealeh mahadretche maak *** (prénom d'une fille)**

Trans : / wəʃlɛh mahadrɛtʃ mʃak *****/

Trad : pourquoi, elle ne t'a pas parlé ?

A: nsonilha (du verbe sonner) mathazache.

Trans : / **nsonilha** mathazaʃ/

Trad : je l'appelle, elle ne répond pas.

Les élèves utilisent le verbe « rechercher » dans un sens très restreint, celui de : « Tenter de retrouver par une enquête policière ou judiciaire : rechercher un criminel » :

A: Ak **recherchi** and taa el fizia

Trans: /ak **rəʃɛrʃi** ʔand taʃ alfizia/.

Trad : tu es recherché par l'enseignante de la physique. (L'enseignante de la physique te cherche).

Le lycéen, lorsqu'il dit à son camarade « Ak recherché and tâa el Fizia » (« tu est recherché par l'enseignante de la physique ») veut lui dire que « l'enseignante de la physique le cherche ». Donc, dans ce cas, le verbe « rechercher » a pris le sens de « chercher quelqu'un ».

Ainsi, les élèves négligent totalement les autres significations de ce verbe :

Rechercher :

« ► **verbe transitif**

1. Reprendre quelqu'un, quelque chose à l'endroit où on les a laissés.
2. Tâcher de retrouver avec soin, persévérance. *Rechercher un livre rare.*
3. Chercher à connaître, à définir ce qui est peu ou mal connu. *Rechercher la cause d'un phénomène.*
4. Tenter de retrouver par une enquête policière ou judiciaire. *Rechercher un criminel.*
5. Essayer d'établir des relations avec quelqu'un. *Rechercher les gens influents. Rechercher l'amitié de quelqu'un. »*

Le verbe « activer » est intégré dans l'arabe dialectal algérien avec deux sens : celui de « rendre plus rapide, hâter, activer le mouvement » :

3^{ème} situation d'énonciation :

Dans la pièce de théâtre, lorsque la scène exige à un des personnages à marcher vite puis il doit ralentir son camarade lui dit :

A : hna **activi** (actives)ralonti ralonti (ralentis)

Trans : / hna **activi**ralõti ralõti /

Trad : ici fais vite (active),ralentis, ralentis.

Et celui de l'informatique : « rendre actif un élément logiciel ou matériel » (11^{ème} situation d'énonciation).

A : **activi lblutoot** taak

Trans : /**aktivi lblutut** taʃak /.

Trad : active ton bluetooth.

Le mot « style » est utilisé par les lycéens pour évoquer le sens de : «Ensemble des goûts, des manières d'être de quelqu'un ; façon personnelle de s'habiller, de se comporter, etc. *Adopter un style sportif. Style de vie.* »

En général, ce sens est employé lorsqu'on parle des vêtements ou de chaussures (une manière de s'habiller) mais dans la 17^{ème} situation d'énonciation le mot « style » est employé pour évoquer un nouveau sens, c'est celui du « goût de choisir sa petite amie » :

17^{ème} situation d'énonciation :

Un des lycéens a vu son ami parler à une fille de sa classe :

A: wach ay hakma maa Imen ?

Trans: /waf aj hakma mʃa imen/

Trad : y alors t'es avec Imen ?

B: awah ay ki ekhti, mahich **astyle** taii.

Trans : /awah aj ki əkhti mahiʃ **astil** taʃi/

Trad : non, elle est comme ma sœur, ce n'est pas mon style

De plus, nous avons remarqué une négligence totale des autres sens que ce mot peut fournir ; que nous citons ci-dessous :

Style (latin *stilus*)

« ► **Nom masculin**

1. Manière particulière d'exprimer sa pensée, ses émotions, ses sentiments. *Avoir un style simple. Écrivain qui travaille le style. Exercice de style.*

2. Forme de langue propre à une activité, à un milieu ou à un groupe social. *Style administratif. Style populaire.*

3. Manière personnelle de pratiquer un art, un sport, etc., définie par un ensemble de caractères. *Le style de Watteau. Le style d'un nageur.*

4. Manière particulière à un genre, à une époque, notamment en matière d'art et de décoration, définie par un ensemble de caractères formels. *Style épique. Style Louis XIII.*

- De style : se dit de meubles, d'objets fabriqués conformément à un style décoratif ancien.

5. Ensemble des goûts, des manières d'être de quelqu'un ; façon personnelle de s'habiller, de se comporter, etc. *Adopter un style sportif. Style de vie.*
6. Qualité de quelque chose ou de quelqu'un qui présente des caractéristiques esthétiques originales. *Maison qui a du style. Manquer de style.*
7. ANTIQUITÉ Poinçon de métal servant à écrire sur des tablettes enduites de cire.
8. MÉTROLOGIE Petite pointe encree servant à tracer la courbe d'une variation sur un enregistreur.
9. Tige dont l'ombre marque l'heure sur un cadran solaire. (Le style est parallèle à l'axe des pôles de la Terre.)
10. BOTANIQUE Partie du pistil en forme de colonne, surmontant l'ovaire et portant les stigmates à son sommet. »

- De même, le mot « charme » remarqué dans la 18^{ème} situation d'énonciation :

18^{ème} situation d'énonciation :

En parlant d'une fille qui s'est maquillée :

A : chouf hadik l **bomba**

Trans:/ fuf hadik **lbomba**/

Trad : regarde cette bombe (ça veut dire une très belle fille)

B : bogossa, basah fezdet **echarme** taha .

Trans : / bogosa basah fezdet **əʃarm** taʔha/

Trad : elle est belle mais elle a gaché son charme.

Ce mot est intégré dans l'arabe dialectal algérien avec un sens restreint, celui de : «Qualité de quelqu'un ou de quelque chose qui plaît. *Elle n'est pas belle, mais elle a du charme.* » Pourtant ce mot à plusieurs significations qui sont :

Charme (latin *carmen*)

« ► **nom masculin**

1. Attrait mystérieux exercé sur quelqu'un. *Être sous le charme, subir le charme de quelqu'un. Cette demeure a un charme étrange.*

2. Qualité de quelqu'un ou de quelque chose qui plaît. *Elle n'est pas belle, mais elle a du charme.*

- Faire du charme : tout faire pour séduire.

- Presse, photo de charme : presse, photo qui montre des jeunes femmes plus ou moins dénudées.

3. Familier. Se porter comme un charme : être en très bonne santé.

4. Ensorcellement, sortilège. *Jeter un charme.*

- Rompre le charme : faire cesser ce qui ressemble à un ravissement, reprendre conscience de la réalité.

5. Petit objet magique ; amulette, talisman.

6. PHYSIQUE Saveur de l'un des six quarks fondamentaux, le quark c. »

Nous pensons que le verbe « enregistrer » est surtout répandu dans le langage des algériens avec l'essor de la nouvelle technologie. Nous avons remarqué ainsi, que ce verbe est utilisé dans deux sens différents :

Le premier est celui qui est employé dans la treizième situation d'énonciation :

13^{ème} situation d'énonciation

A : hfat koulech

Trans: / ħfat koulaʃ/

Trad : tu as tout révisé ?

B: mazal walah mazal wella mokhi **mayregistriche**

Trans: /mazal walah mazal wala moʒi **majrəʒistrif** ʒlas/

Trad : non pas encore mon cerveau n'enregistre rien

Dans cette situation d'énonciation le verbe « enregistrer » est employé dans le sens de « mémoriser » qui est donné dans le dictionnaire comme un sens familier :

Enregistrer : « familier : prendre mentalement bonne note de, mémoriser »

Le deuxième sens est ainsi donner tel un sens spécial :

Enregistré : « spécialement, transcrire et fixer des sens, des images, des données sur un support matériel sensible (disque, film, bande magnétique, etc.) afin de les conserver et de pouvoir les produire ».

Ce sens est utilisé surtout dans les différentes manipulations du téléphone portable : enregistré les numéros, les vidéos, des images ... etc.

Le mot « passé » est employé dans un sens différent par rapport au sens donné dans le dictionnaire.

Les sens du mot « passé » qui figurent dans le dictionnaire sont :

Passé

« ► **nom masculin**

1. Temps écoulé ; vie écoulée antérieurement à un présent donné. *Le passé, le présent et l'avenir. Songer au passé.*

- Par le passé : autrefois.

2. GRAMMAIRE

Ensemble des formes du verbe situant l'énoncé dans un moment antérieur à l'instant présent.

- Passé antérieur : passé marquant qu'un fait s'est produit avant un autre dans le passé. *Dès qu'il EUT FINI d'écrire, il fut soulagé.*

- Passé composé : passé formé avec un auxiliaire, et donnant un fait pour accompli. *cette semaine, j'AI beaucoup LU.*

- Passé simple : passé marquant un fait achevé dans un passé révolu ou historique. *Napoléon MOURUT à Sainte-Hélène ».*

Mais lorsque l'élève dit : « hadik ay lpassé » en parlant de son ex petite amie, veut dire que « ça y est c'est fini avec elle » alors que ce sens ne figure pas parmi les sens de ce mot dans le dictionnaire.

En parlant d'une fille qui était sa petite amie et il la délaissé :

A : hadik ay **lpassé** liqiditha bakri.

Trans:/ hadik aj **lpase** likiditha bakri/.

Trad : c'est du passé, je l'ai quitté il ya longtemps.

Nous constatons alors que les lycéens donnent à ce mot un sens connoté. En effet, lorsque l'élève dit que « cette fille est le passé » veut dire que pour lui, elle

représente une période qui s'est écoulée dans le passé, en se basant sur le fait que les moments du passé ne reviennent jamais.

Ainsi dans la 7^{ème} situation d'énonciation l'élève a utilisé le verbe « démoraliser » dans un sens différent de celui qui figure dans le dictionnaire :

A : ani **mdimoralizi**.

Trans : /ani **mdimoralizi**/

Trad : je suis démoralisé.

B : wealeh mahadretche maak ***** (prénom d'une fille)

Trans : / wəʃlɛh mahadrətʃ mʃak *****/

Trad : pourquoi, elle ne t'a pas parlé ?

A: nsonilha (du verbe sonner) mathazache.

Trans : / nsonilha mathazaʃ/

Trad : je l'appelle, elle ne répond pas.

B : yinssisti

Trans : /jɛ̃sisti /

Trad : insiste.

A: insistit walou l moural (le moral) raw apla (à plat).je pense quitetni

Trans: / ɛ̃sistit walu lmural raw apla ʒø pɔ̃s kitetni /

Trad : j'ai insisté mais rien, mon moral est à plat.je pense qu'elle m'a quitté.

Car, lorsque l'adolescent dit à son camarade : « Ani mdémoralisé » (« je suis démoralisé ») veut lui dire qu'il est « triste » que « psychologiquement il ne sent pas bien » donc il a donné au mot « démoralisé » le sens de « état négatif de l'esprit » alors que le sens du mot « démoralisé » est très différent :

Démoraliser « ► verbe transitif

Priver de confiance en soi ; décourager, abattre. »

Dans la 2^{ème} situation d'énonciation, le mot « psychiatrique » est utilisé pour exprimer le sens de « malade mental » ou « fou » :

A : dartha **ekspri** (expré)

Trans : / dartha **ekspri**/

Trad : tu l'a fais exprès

C : mazal bark **flibitiz** taao(les bêtises).

Trans: /mazal bark **flibitiz** tafo/

Trad : il fait toujours de bêtises.

D : /nta **psikatri**/ (c'est le mot psychiatrique)

Trans : /nta **psikatri**/

Trad : tu es un malade mental

B : grib sra **crochage**.

Trans : /grib sra **krofa3**/

Trad : ça va être une dispute

A: ew houwa lli **provokani** bah ndir maah hak

Trans : /aw huwa lli **provokani** bah ndir maah hak/

Trad : c'est lui qui m'a provoqué a faire ça avec lui.

Alors que le mot « psychiatrique » est l'adjectif relatif à « psychiatrie » qui est défini dans le dictionnaire français en tant que :

Psychiatrie [psikjatri]

► **nom féminin**

Spécialité médicale dont l'objet est l'étude et le traitement des maladies mentales, des troubles psychologiques.

Donc le sens du mot « psychiatrique » est presque le contraire de « malade mental » ou « fou ».

2-4- L'impact de la nouvelle technologie sur le langage des jeunes :

Les lycéens ont enrichi leurs vocabulaire par les mots qui apparaissent avec la nouvelle technologie surtout ceux qui appartiennent au domaine de l'informatique et de la télécommunication comme: micro, l'écran, le Cyber, l'MSN, facebook, câble, clavier, l'imprimante, flash-disque, disquette, fichier, connexion, internet, chat, portable, camera, signal, réseau, champs, enregistré, message, appel en absence, sonner, msn, envoyer, numéro, la puce, le Bluetooth, chargeur, batterie, carcasse,... etc.

Même si, ces mots sont connus récemment en Algérie, et qu'ils sont encore considérés comme mots étrangers par les Algériens (ce qu'on a définit par xénismes), ces mots subissent paradoxalement des adaptations phonétiques, sémantiques et/ ou grammaticales:

D'abord, Ces mots sont utilisés presque par tous les Algériens mais il y a une différence entre la prononciation de ces mots par les lycéens et par les autres Algériens qui ont un niveau intellectuel plus ou moins supérieur.

Ainsi, nous pouvons même remarquer la différence entre la prononciation de ces emprunts d'un lycéen à un autre.

Nous remarquons par exemple la différence dans la prononciation du mot «Enregistré»

Enregistrer→onregistreri (/ ð̃rəʒistri/ (substitution de la voyelle nasale «/ã/ » par la voyelle nasale « / ã / » ou→ /rɛʒistri/ (C'est une troncation de la syllabe à l'initiale « / ã / ». En plus de la substitution du phonème « é » (/e/) par le « i » dans les deux cas précédents.

Aussi, le mot biper → Bipi (ici les élèves remplacent le son « /e/ » par « /i / » ce mot est prononcé parfois « pipi » (substitution de la consonne /b/ par la consonne /p/).

Cela est fait en relation assurément avec le niveau familial et intellectuel des adolescents vis-à-vis cette langue, c'est-à-dire que les élèves qui prononcent ces mots correctement sont certainement issus d'une famille dont ses membres ont un niveau plus ou moins important en langue française et/ou ces élèves sont brillants en français à l'école.

Ces mots sont d'abord empruntés par un besoin de nommer de nouvelles réalités relatives aux domaines technologiques (informatique, internet, et téléphone portable) mais une fois empruntés, ces mots auront d'autres utilisations dans d'autres situations d'énonciation et pour évoquer d'autres sens par exemple :

L'expression : «il est hors champs» (w hors champs) connote qu'il est ailleurs, qu'il n'entend pas ce qu'on dit ; aussi« aw waslou l message » (/aw waslu lmesaʒ) → « il a reçu le message » connote qu'il a compris ce qu'on a dit.

Et l'expression « ani manonregistri walou » (/ani manð̃rəʒistri walu/) → « je n'enregistre rien » connote qu'il ne comprend rien.

Le mot « câble » est utilisé spécialement pour désigner celui qui est en relation avec l'ordinateur, si non, les autres câbles de n'importe quels outils, sont désigné en arabe.

Le verbe « vibrer » est intégré au langage des jeunes algériens grâce à la manipulation du téléphone portable, nous savons que lorsqu'on veut pas que le téléphone portable sonne pour une raison ou une autre, on le met au mode « vibreur », et quand il ya un appel on dit que le téléphone « vibre » ça veut dire qu'il se met à agiter avec des mouvements répétés de faible amplitude. Les élèves intègrent ce verbe dans leurs conversations quotidiennes en l'utilisant dans d'autres situations d'énonciation qui dépassent le domaine du téléphone portable. Nous pouvons même les juger comme de nouveaux sens.

Le verbe « vibrer » est utilisé une fois pour décrire le comportement nerveux et coléreux de son camarade :

En parlant avec quelqu'un qui est nerveux ou qui parle méchamment :

A : wachbik **tvibri** wahdek

Trans: / waʃbik **tvibri** wahdak/

Trad : pourquoi tu vibres ?

Et une autre fois pour décrire une marche spéciale ou étrange d'une fille :

Si on commente une fille avec une marche spéciale, on dit

A : ay **tvibri**.

Trans : /aj tvibri/.

Trad : elle vibre.

Pour l'adaptation grammaticale de ces mots nous pouvons citer:

« Sonili » → « Appelle moi » (ajout du son « i » qui remplace « moi »

« manonregistriche » (/manɔ̃rəzistriʃ/) → je n'enregistre pas (Ajout de la marque de négation arabe au mot enregistrer)

nʃati → ajoute des sons « n » et « i » respectivement au début et à la fin du mot « chat »/tʃat/ qui caractérise la conjugaison du mot en arabe avec la première personne du singulier « je ».

2-5- Etude morphosyntaxique des emprunts français faits par les élèves de notre corpus:

a- Les marques du genre:

Nous analysons ici les marques du féminin, masculin et pluriel des emprunts cela veut dire nous allons voir si les mots français empruntés par les jeunes algériens conservent les marques du genre de leur langue originelle ou est-ce qu'ils portent d'autres marques une fois se sont intégrés dans le parlé algérien.

Les emprunts auparavant, C'est-à-dire, les emprunts français intégrés dans le système linguistique de la langue des algériens dans le passé portent, en général, le son |a| à la fin du mot pour désigner le féminin comme par exemple les mots: couzina, farchita, tabla, banqua, machina, casrouna...etc. (caractérisation arabe)

Mais, de nos jours, les mots empruntés ne portent pas généralement le son |a| à la fin du mot féminins, au contraire, les lycéens de notre corpus prononcent le mot féminin tel qu'il est prononcé par les locuteurs natifs de la langue française, cela veut dire, que le mot emprunté est prononcé avec l'ajout de l'article défini "la" comme dans: la musique (1^o situation d'énonciation), la vie (4^{eme} situation d'énonciation).

De même, le pluriel est caractérisé par l'ajout de l'article "les" suivant les règles grammaticales de la langue française, nous l'avons remarqué dans les mots: les dessins (première situation d'énonciation), les rôles (cinquièmes

situation). En s'opposant aux emprunts faits par les algériens pendant la colonisation française et même après ; qui se sont caractérisés par l'ajout des marques de pluralisation arabe comme dans tablat ou twable, Sbitarat, mechinat ou mouachen, tonobilat...etc.

Pour notre corpus, nous avons remarqué que l'article "les" est prononcé dans la majorité des cas comme "/li/" (car il a subi une adaptation phonétique) par exemple: lizariere pensées, libitises,...etc.

Le masculin par contre porte ou bien le son |a| ou le son |l| au début des mots comme : asignal, achamps, l morale, l coté gauche, pour désigner les notions définies. Rappelons ici que les sons |l| et |a| sont les marques de désignation des mots définis en arabe classique; dans ce cas la règle arabe indique que les mots définis portent au début le son |l| ou le son /a / : les mots qui commencent par les lettres dites "qamaria"(lunaire) comme:«l, m, q, b, h, k »se prononcent par l'ajout du son /l/au début, et on ajoute le son |a| au début des mots qui commencent par les lettres dites "chamssia"(solaire) comme « d, r, z, n,ch.,t...etc. ».

D'une autre part, nous avons remarqué, à partir de notre analyse des emprunts français prononcés par les élèves de notre corpus, que les mots indéfinis qu'il soit masculin ou féminin ne portent aucun son ou marque ni au début ni à la fin de ces mots, dans ce cas aussi, ces emprunts ont subi une adaptation grammaticale, car ces mots français, au lieu de commencer par les articles indéfinis qui sont "un" ou "une", les élèves les prononcent dans leurs conversation sans rajouter un son ou une marque, en suivant les règles de la langue arabe classique qui indique que les mots arabes indéfinis ne portent aucune marque ; cela veut dire qu'en arabe, si on veut parler d'objets indéfinis, on enlève simplement aux mots qui les désignent, les marques de définition qui sont les sons |el| et |a| au début de ces mots, c'est ce que nous avons remarqué pour les mots "stylo", "crochage", "connexion", "changement" .

Nous avons remarqué aussi que certains emprunts passent du masculin au féminin s'ils se terminent par le son /a/ comme le mot « bâtiment » intégré à l'arabe dialectal algérien en tant que /batima/ (après adaptation phonétique) et il est utilisé comme étant un mot féminin, on dit « /batimat/ » le pluriel de « /batima/ » : le phonème « /at/ » caractérise le pluriel des mots féminins dans la grammaire de l'arabe classique.

2-6- Typologie des emprunts à la langue française:

Nous avons essayé d'analyser les emprunts de l'arabe dialectal algérien à la langue française que nous avons accueilli de notre corpus, en suivant la répartition de Y.Derraji, dans son article: « La langue française; langue emprunteuse et emprunté », son analyse porte sur deux axes: grammatical qui concerne les termes articulatoires de discours et le deuxième axe socioculturel qui comprend les termes qui sont liés à la représentation de divers aspects de la réalité quotidienne du locuteur.

A- Les articulatoires du discours:

a- Les indicateurs de personnes:

- Les pronoms personnels :

Nous avons remarqué l'absence des pronoms personnels français dans les conversations des élèves de notre corpus. En effet, les lycéens emploient des pronoms personnels arabes: ana, howa (deuxième situation d'énonciation).

- les pronoms possessifs :

Les lycéens emploient des pronoms possessifs arabe, (/tafi/, / taʃek/) ils n'utilisent jamais de pronoms possessifs en langue française.

b- Les indicateurs d'approbation:

Nous remarquons une grande utilisation de ces indicateurs qui ne sont pas empruntés auparavant: d'accord, C'est bon (cinquième situation d'énonciation), bien, justement (4^{ème} situation), bonne affaire (première situation d'énonciation)

c-Les indicateurs de négation:

Nous remarquons l'utilisation de l'adverbe jamais (4^{ème} situation) et pas (avec suppression du ne) dans « ça va pas »

d-Les indicateurs de temps:

Pour les indicateurs de temps, les lycéens n'ont emprunté que le mot: juste (troisième situation d'énonciation) pour exprimer la simultanéité.

e-Les indicateurs de marques de civilité:

On a remarqué l'utilisation des mots "salut", "ça va", "ça va bien", et "by" (mot anglais).

B- Les réalités socioculturelles:

a- Les réalités politiques et économiques:

Nous ne trouvons pas dans les conversations des lycées des mots français désignant des réalités politiques et économiques car les élèves sont, en général, neutre ou loin des sujets concernant ces deux domaines sauf le mot banka qui connote "avoir beaucoup d'argent" utilisé comme synonymes de l'adjectif "riche" ou bien les noms des marques de vêtement, de voiture, de vélo, motos...etc. si nous accordons ces mots au domaine économique comme: Lacoste, Nike, BMW, Vespa, VTT, ...etc.

b- Culture et loisir:

Nous remarquons l'utilisation du mot journal (prononcé par tous les Algériens y compris les lycéens comme /jornen/ car ce mot n'est pas un emprunt contemporain) Télévision (prononcé auparavant comme (tilifisio) parabole, jeux,

Playstation (mot anglais venus à la langue algérienne par l'intermédiaire de la langue française) ordinateur, parc, Internet.

c-Les commodités de la vie quotidienne:

- *Le transport:*

En plus de l'emploi des mots français empruntés auparavant par les Algériens comme : Car, Taxi, Train (ou machina), tomobile (automobile) Les lycéens ont tendance à désigner les voitures par leurs marques : 307, 206, BMW, série5, corrola, Yaris, Mercedes.

- *La communication:* le mot « portable » (pour téléphone portable), téléphone (prononcé d'une manière juste par rapport à la prononciation des autres générations), chat, Face book, MSN, Hotmail (se sont des mots anglais d'ailleurs ils sont prononcés comme dans leur langue source).

- *L'électroménager:* frigidaire (prononcé ainsi par les lycènes si non, les générations précédentes le prononcent « frichidir »), Machine à lavé, chauffage, micro-onde, four, climatiseur.

d- santé:

Ce sont les mots empruntés et employé par tout les algériens avec une prononciation plus ou moins juste comme: Scanner, radio, les analyses, plâtre, opération (prononcé barasioune), pharmacie (ce mot désigne pour nos jeunes le lieu et le pharmacien).

e- courrier:

En plus des mots utilisés par tous les Algériens comme timbre, faxe, carte postale, que Y.Derraji les a mentionné dans son article, et que nous remarquons

qui ont tendance à disparaître vu la fusion de l'informatique et développement des moyens de télécommunication, nous pouvons ajouter les mots : sms, message, mms, e-mail.

3- Etude quantitative :

Un simple compte de mots nous permet de concevoir à quel point la langue française s'est encrée dans la société algérienne.

D'abord, dans trente quatre situations d'énonciation que nous avons pu transcrire à partir des enregistrements des conversations informelles des lycéens, nous avons pu relever soixante et onze mots français utilisés par les élèves dans leurs conversations entre amis.

D'autre part, pour pouvoir délimiter le pourcentage de l'utilisation de mots français dans l'arabe dialectal algérien, nous avons fait le décompte d'une part, de l'ensemble de mots arabes et français dans les trente quatre situations d'énonciation sur lesquelles se base notre travail, nous avons trouvé trois cent quatorze mots. Et d'autre part, tous les mots français même les répétitions, nous avons trouvé ainsi cent sept mots.

Enfin, une simple opération mathématique démontre que les mots français constituent 34.07 % de mots prononcés dans les différentes situations d'énonciation :

Nombre de mots français utilisés = 107

Total des mots et syntagmes arabes et français utilisés dans les différentes situations d'énonciation enregistré = 314

Pourcentage de mots et syntagmes français utilisés = 34,07%

Le tableau suivant peut résumer notre travail quantitatif :

Nombre de situations d'énonciation transcrites	34
Nombre d'emprunts français relevé	71
Nombre de mots et syntagmes français utilisés dans les situations d'énonciation transcrites	107
Total de mots arabes et français compté dans les situations d'énonciation transcrites	314
Pourcentage de mots et syntagmes français utilisés	34,07 %

Cet important pourcentage de mots français employé dans les différentes situations d'énonciation, et ce grand nombre de mots français prononcés par nos lycéens reflètent, l'influence de la langue française dans la société algérienne surtout dans l'esprit des jeunes, en la considérant comme un acquis prestigieux et un moyen pour se différencier par rapport à l'autre.

De plus, nous pouvons la considérer comme un outil pour codifier le langage d'une catégorie spéciale de la société algérienne.

Enfin, nous pouvons prévoir que la langue française sera parmi les langues les plus utilisées et les plus favorites dans cette société vu l'attachement des jeunes aux nouvelles technologies.

Conclusion :

La langue est en perpétuel changement ; l'évolution des langues se fait principalement grâce au phénomène de l'emprunt linguistique car grâce à ce phénomène le capital lexical des langues s'enrichit.

L'emprunt linguistique est un phénomène universel dont aucune langue ne peut s'en passer.

Les mots français constituent un pourcentage important dans le capital linguistique des jeunes algériens.

Malgré les circonstances historiques qui ont défini la langue française comme la langue du colonisateur, une langue à rejeter, malgré les opinions négatives d'ordre psychologique et politique et malgré les différentes lois régissant la politique linguistique, nous ne pouvons pas négliger les échanges entre la langue française et l'arabe dialectal algérien.

La langue française occupe une place très importante dans les conversations des Algériens, la polémique autour de la place qu'occupe le français dans la société algérienne n'a jamais cessé, mais ce qui est sûr c'est que son usage se développe de plus en plus et de façon parallèle à la langue arabe. Même si l'arabe (classique) est la langue officielle, le français est parlé dans les différentes situations de communication. Rappelons que le français a l'avantage d'avoir un statut privilégié dans la mentalité algérienne et qu'il est utilisé dans des domaines plus étendus comme l'informatique, la technologie, la télévision et l'Internet.

Autrefois, l'emprunt à la langue française par les Algériens s'expliquait surtout par le besoin de nommer de nouvelles réalités. A travers ce travail, nous avons pu constater que les élèves n'empruntent pas des mots français sauf par le besoin d'utiliser ces mots, bien au contraire, les locuteurs de notre corpus

empruntent des mots français auxquels on peut trouver leurs équivalents dans leur langue maternelle.

L'emprunt à la langue française pourrait refléter les représentations que les locuteurs algériens ont de la langue française. La langue française est la langue favorite dans la société algérienne. Bien sûr, nous ne parlons pas ici des situations où les élèves se trouvent obligés d'emprunter des mots français (téléphone, portable, champ, réseau.....et).

Ensuite, si nous parlons des modifications que subissent les mots français empruntés par les adolescents, nous avons remarqué qu'en dépit de l'écart qui se trouve entre la phonie arabe et la phonie française, les lycéens prononcent parfois des mots français dans lesquels il y a des sons qui n'existent pas dans le système phonologique de leur langue maternelle. Nous constatons donc que les élèves sont habitués à prononcer les sons du système phonologique français.

Ainsi, les lycéens modifient parfois le sens des mots français empruntés non pas par ignorance du sens exact mais ils se sont tellement familiarisés avec la langue française qu'ils l'utilisent comme ils veulent. Ces lycéens ne considèrent pas la langue française comme une langue étrangère bien au contraire, ils la voient comme un système linguistique qu'ils possèdent et qu'ils utilisent sans aucune contrainte.

Il est évident qu'aujourd'hui l'usage du français est omniprésent dans les échanges verbaux des Algériens quel que soit l'âge, le sexe, ou le niveau intellectuel mais le taux de mots utilisés par les lycéens algériens (de notre corpus) est plus élevé que toutes les probabilités.

En empruntant à la langue française, l'arabe dialectal algérien s'enrichi de plus en plus, la quantité de mots français remarqués dans cette langue prouve que la langue française est très proche aux Algériens et elle est considérée comme un

acquis important par les différentes classes de la société algérienne surtout les jeunes.

En plus de l'enrichissement lexical du parler algérien par des mots français, l'emprunt à la langue française a enrichi aussi la phonie de l'arabe dialectal algérien, les phonèmes |p|, |v| et les voyelles nasales | ð | et | ã | qui n'existaient pas auparavant dans le système phonologique algérien sont aujourd'hui prononcés par les jeunes algériens dans leurs conversations les plus informelles.

Nous pouvons dire alors que le français a donné une nouvelle image au parler des jeunes algériens et que l'emprunt à la langue française a offert aux adolescents algériens un nouveau langage spécifique. Les élèves filles ou garçons, appartenant aux familles de niveaux intellectuels différents, brillants ou faibles en matière de langue française, empruntent, sans aucune difficulté, à la langue française un nombre important de mots français car cette langue est omniprésente dans la société algérienne: à l'école, à la télévision, dans la manipulation du téléphone portable et du micro-ordinateur et dans les différentes situations de communication.

Les élèves empruntent au français pour rendre leur vocabulaire plus pittoresque, plus différent et spécial à eux, nous pouvons même le juger comme un langage codifié. Le langage des jeunes algériens est si différent qu'on ne peut pas rester indifférents en entendant leurs conversations.

Ce grand nombre de mots français employé par les jeunes algériens dans leurs différentes conversations formelles et informelles aura sûrement un impact linguistique important pour les deux populations algérienne et française.

D'une part, il renforce le soubassement de la langue française en Algérie représenté surtout par la francophonie des nouvelles générations et d'autre part, il montre la prédisposition des Algériens à la standardisation des langues,

La multiplicité des domaines de la vie quotidienne auxquels on emprunte des mots français montre assurément l'effet de l'ouverture de la société algérienne aux valeurs étrangères imposées d'abord par la colonisation française, ensuite par les médias surtout avec la multiplicité récente des chaînes satellitaires, et avec l'essor des domaines technologiques précisément l'informatique et l'Internet.

Ajoutons bien sûr, la disposition des Algériens à l'ouverture sur le monde, en se laissant s'influencer par les différents apports et échanges avec d'autres populations, d'autres langues et d'autres cultures.

Par ce travail, nous avons pu confirmer que les adolescents algériens intègrent énormément de mots français dans leur langage. Ces mots sont empruntés soit pour combler des lacunes lexicales, ce sont bien sûr des mots relatifs à la nouvelles technologie (l'informatique, le téléphone portable, et l'Internet). Ou encore, ces mots sont empruntés non pas par besoin mais par un choix (nous avons remarqué que certains emprunts français ont leurs équivalents dans l'arabe dialectal algérien).

En ce qui concerne les modifications que les emprunts subissent une fois il sont intégrés dans l'arabe dialectal algérien, nous avons constaté que ces mots français sont utilisés par les lycéens de notre corpus dans les différentes situations d'énonciation en respectant les règles grammaticales de leur langue maternelle en négligeant complètement le système grammatical de la langue française; ce qui confirme notre hypothèse mise au début de ce travail.

En revanche, pour l'adaptation phonétique nous avons remarqué que les lycéens prononcent des mots et des expressions français correctement ; même si ces mots et expressions contiennent des phonèmes qui n'existent pas dans le système phonologique de l'arabe dialectal algérien (comme le |p|, |v| le | ñ | et | ã |.

Nous constatons, donc, que les lycéens ont intégré ces phonèmes dans le système phonétique de leur langue maternelle.

Cette constatation vient pour infirmer l'idée que nous avons mentionné dans notre hypothèse au début du travail que les mots français, intégrés à l'arabe dialectal algérien sont adaptés de façon qu'on ne puisse pas faire la distinction entre les mots d'origine arabe et ceux d'origine française.

Bibliographie :

- Amargui.L, 1995, « Le français du Maroc et l'emprunt à l'arabe », « Le français au Maghreb », acte du colloque d'Aix en Provence, publication de l'université de Provence Bange.P. 1992, « Analyse conversationnelle et théorie de l'action », LAL, langues et apprentissage des langues, Hatier Didier.
- Baylon.C, 1996, « La sociolinguistique société, langue et discours », Nathan Université.
- Ben Chneb. M, 1992« Mots turcs et persans conservés dans le parlé algérien », Alger, Annaba parzymie, Anthroponymie algérienne.
- Benrabah. M, 1999, «Algérie : les traumatismes de la langue et le rai», Revue Esprits, (Contact de langues)
- Blanchet. P, 2000, « La linguistique de terrain, méthodes et théorie, une approche ethno sociolinguistique» Le PUR.
- Calvet. J, 1999, « L'enquête sociolinguistique », L'Harmattan.
- Castelloti.V, Moore, D. 1999, « Alternances des langues et construction des savoirs », Bilinguisme et apprentissage », ENS cahier du français contemporain.
- Zemmour.D, 2008, « Initiation à la linguistique ». ed.Ellipse, deuxième partie : les domaines d'études.
- Deroy. L, 1956, «L'emprunt linguistique », Paris, Les Belles lettres, . Books.
- Derradji. Y, 2004, « La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène », *Les cahiers du S.L.A.D*, Edition SLAD, Constantine, Algérie.
- Dubois.J, 1980, « *Dictionnaire de linguistique* », Giacomo.M, Guespin.L, Marcellesi.C, Marcellesi.JB, Mével.JP, Larousse, Imprimerie BERGER-LEVRAULT,Nancy,France.
- Gilles .S, Raemdonck. D, 2001, « 100 fiches pour comprendre la linguistique ». Bréal.
- Grojean.F. 1984 «Le bilinguisme : vivre avec deux langues» Tranel N°7.

- Guemriche. S, 2007, « Dictionnaire des mots français d'origine arabe et turque et persan » ed. De Seuil,
- Gumperz.J, 1989, « Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative », Paris, L'Harmattan.
- Hamers. J, Blanc. M, 1983, "bilinguisme", Bruxelles, Mazrdaga p176.
- Hamers. J. 1997. « Emprunt ». In Morceau Marie-Louise « Sociolinguistique concepts de base ». Sprimont, Mardaga.
- Henriette.W, 1994 « L'Aventure des langues en Occident: leur origine, leur histoire, leur géographie », R Laffont, Paris.
- Labov.W, 1976, « La sociolinguistique », Paris minuit.
- Lanly, A, 1962, « Le français d'Afrique du Nord, Étude linguistique » Presses Universitaires de France, Paris, p367.
- Martinet. A, 1996. « Eléments de linguistique générale », Armand, Colin/Masson, Paris.
- Mekawi, F. 2002 « les stratégies discursives des étudiants et l'utilisation du français » In Insaniat 17/18
- Moatassime, A.1992, « Arabisation et langue française au Maghreb, un aspect sociolinguistique des dilemmes du développement », presse de France, Paris.
- Moescher.J, Auchlin.A, 2006, « Introduction à la linguistique contemporaine ».ed Cursus, 2^{ème} édition, Armand colin .
- Morceau. M, 1997. « Sociolinguistique, concepts de base », Bruxelles, Mardaga
- Morsly. D, 1988, « La communication dans deux familles algériennes » *in la communication familiale*.
- Morsly.D, 2004 « Instituteurs/ institutrices algériens du français ? Seulement du français ? » in Des langues et des discours en question, actes des journées scientifique, cahier de recherche de SLAD n°2.

Poplack, C, 1988, "Conséquences linguistiques du contact des langues: un modèle d'analyse variationniste in langage et société », n°43. Glottopol n°2.

Queffelec A, Benzakour F, Cherrad Bencharfa A. 1995, « Le français au Maghreb : act de colloque d'Aix en provence, septembre 1994 » .publication de l'université de provence.

Sapir Edward, (1968), « Linguistique », Paris, minuit.

Sebaa. R, 2006, session b, « Culture et langue, la place des minorités, La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie ».

SERME, J, 1998, « Un exemple de résistance à l'innovation lexicale : les « archaïsmes » du français régional », thèse de doctorat, université lumière-Lyon 2,

Taleb Ibrahim. K , 1997, « Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne », El Hikma.

Mémoires :

Benkhowa. R, 1998 « Étude métalexigraphique des emprunts faits du français à l'arabe aux XIXe et Xxe siècles »Mémoire présenté à la faculté des études supérieures de l'université Laval pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A) Département de langue et linguistique.

Berghout. N, 2002, « Approche de l'alternance codique (chaoui-arabe dialectal –français) chez les étudiants d'origine berbérophone de la première année licence français de l'université de Batna », thèse pour obtention du diplôme de magistère.

Bouhadid. N, « L'aventure scripturale au coeur de l'autofiction dans Kiffe kiffe demain de Faiza Guène » Université Mentouri, Constantine - Magistère en science des textes littéraires

Boumedini.B, 2009 « Le français dans le raï, une réalité linguistique par rapport à un phénomène social » Synergies *Algérie* n° 4 -

Hedid.S. 2000, « Le français dans les transactions algériennes en milieu urbain : analyse pragmatique des requêtes dans les agences de voyage à Constantine » Mémoire pour obtention du diplôme de magistère.

Kaoula.M, 2006, « La création lexicale francalgérienne chez les locuteurs algériens », Mémoire de magistère en linguistique appliquée.

Karagaç.N, 2009, « Sur l'innovation lexicale et l'intégration phonétique et sémantique de quelques emprunts lexicaux en français et en Turc ». *Turqui* n°2 .

Dictionnaires :

Dictionnaire, Larousse 2009, 29 rue de Mont Parnasse 75 – 283, Paris, cedex 06.

Dictionnaire, Le petit Robert, rédaction dirigée par A. Rey, Debov Maury.

Imprimeur SA 45330.Malesherbes 107 Avenue Parmentier. Paris XI°

Sitographie :

Derradji.Y, 2006, « Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée », Université de Constantine. www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/13/Derradji.html.

Grandguillaume.G, 1997 « Arabisation et démagogie en Algérie ». *Le Monde diplomatique*. <http://www.monde-diplomatique.fr>

Halbronn.J, « emprunt et formation d'une nouvelle langue ». in la coloration des emprunts, Encyclopedie Hermetic site Ramakat.Gallica. free.fr

Henriette.W, 2005, « L'intégration des mots venus d'ailleurs », article n°alsic-v08-03-rec3, <http://theses.univ-lyon2.fr/theses1998/jserme/thèse-body.htm>.

[http://www.InternationalPhoneticAlphabet\(IPA\).chart](http://www.InternationalPhoneticAlphabet(IPA).chart) Unicod

<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>.

Laroussi. F, 2006, « La problématique du plurilinguisme et du pluriculturalisme», Université de Rouen, www.ac_mayotte.fr/img/pdf/interv_Laroussi_plurilinguisme.pdf

Rahal. S, 2006, « La francophonie en Algérie : mythe ou réalité? », Université d'Alger, Algérie, www.initiatives.refer.org/_notes/sess610.htm.

Sabou.L, « Adaptation et imitation du lexique français en roumain » [www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf SABOU-position.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/SABOU-position.pdf).

Thibault.A, 2007,« L'emprunt linguistique ». pageperorange.fr/andréthibault/Francophonie_Master.12.pdf.

www.bibliothèque.refer.org/livre3/1305.pdf.

Zongo. B, 1999 « Alternances des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse ». UPRESA Université de Rouen, www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/15/Zongo.html

Annexe

Transcription des enregistrements :

1^{ère} situation d'énonciation :

En parlant des préparatifs de la journée du 16 Avril.

A : **nkomp̄siw** |(du verbe commencer) b **la musique**, **par exemple** el firqa el mosiqiya tghani ħaja, w el masraħiya wiykounou **les dessins** lasguine felhit

Trans* : / **nkomp̄siw** b **lamyzik** **paregzōpl** əl firqa əl musiqija tayni ħaja w əlmasraħiya wijkunu **ledesē** lasgin felhit

Trad**/ : nous commençons par la musique, par exemple, la chorale chante quelque chose ensuite la pièce du théâtre et les dessins seront placés au mur

B : (pour exprimer sa satisfaction) **bonne affaire.**

Trans:/bōnafɛR/

Trad : bonne affaire.

B : lazem salle kbira.

Trans : /lazam salle kbira /.

Trad : il nous faut une grande salle.

C : makanech salle kbira fellissi taana, lazamlak masso yabnilak salle kbira.

Trans : /makanaf sal kbira fallisi ta ħna lazmak maso jabnilak sal kbira/.

Trad : il n'y a pas une grande salle dans notre lycée, il te faut un maçon pour te construire une grande salle.

2^{ème} situation d'énonciation :

Un élève voit deux de ses camarades entrain de parler en privé :

A : hadak ew **professionnel** fetmanchir.

* : transcription des conversations des élèves en respectant leur prononciation des sons.

** : traduction des conversations en français

Trans:/hadak ew **profesjonel** fətmanʃir/

Trad : celui là est un professionnel dans la critique des gens

B : manache nmançro nta daymen b **les zariere ponsé** taak.

Trans:/manaf nmanʃro nta deʃmen b **le zariere pōse** taʃak/

Trad : nous critiquons personne tu a toujours des arrières pensés

A : ani rolben wella mokhi **mayrizoniche** mlih wella **mayfonksioniche** khlas.

Trans : /ani ʃolben wəlla moʃi **məjrizonif** mliħ wəlla **məjfkōksijonif** ʃlas/.

Trad : je suis fatigué, je ne raisonne pas, mon cerveau ne fonctionne pas.

C : hbibna rahlou **esiniyal** (signale) wella yahdar bark.

Trans : /hbibna raħlu **əssinjal** wəlla yahdar bark/

Trad : notre ami a perdu le signale il parle sans réfléchir.

B : (en riant) rahlou **eréseau**

Trans : /raħlu **ərezo**/

Trad : il a perdu le réseau

B : ****

A : dartha **ekspri** (expré)

Trans : / dartha **ekspri**/

Trad : tu l'a fais exprès

C : mazal bark **flibitiz** taao(les bêtises).

Trans : /mazal bark **flibitiz** taʃo/

Trad : il est toujours avec ses bêtises

D : /nta **psikatri**/ (c'est le mot psychiatrique)

Trans : /nta **psikatri**/

Trad : tu es un malade mental

B : grib sra **crochage**.

Trans : /grib sra **kroʃaʒ**/

Trad : ça va être une dispute

A: ew houwa lli **provokani** bah ndir maah hak

Trans : /aw huwa lli **provokani** bah ndir maah hak/

Trad : c'est lui qui m'a provoqué a faire ça avec lui.

B : **lisonsiyel** haya narajao lkhadmatna

Tans:/ **lis̄sijel** haja narʒo lʒadmatna /

Trad : l'essentiel, retournons à notre travail.

3^{ème} situation d'énonciation :

Dans la pièce de théâtre, lorsque la scène exige à un des personnages à marcher vite puis il doit ralentir son camarade lui dit :

A : hna **activi** (actives)**ralonti ralonti** (ralentis)

Trans : / hna **activi****ral̄ti ral̄ti** /

Trad : ici fais vite (actives),ralentis, ralentis.

B : houa **juste** yadkhol nta habas

Trans : /houa **jyst** yad ʒol nta habbas/

Trad : juste qu'il entre tu t'arrêtes.

4^{ème} situation d'énonciation :

En parlant des personnages de la pièce.

A : Said aw **gentil** basah annas mayxaliwahche fihalou dima **yprovokiwah** (on le provoque) w saħbu faham hasab roho chakhsiya.

Trans : /saʒid aw **ʒ̄ti** bəsaħ ənnas mayʒaliwahʃ fiħalou dima **jəprovokiwah** w saħbu faham hasab roħo ʃaħsiya/.

Trad : Said est gentil mais les gens ne le laissent pas tranquille, toujours, ils le provoquent et son ami Fahem se voit une personnalité importante.

B : **justemon** (justement) **le role** taak. yokhrazj alik.

Trans : /**ʒystəm̄ le role** taʒak. Joʒraz ʒlik/

Trad : justement, c'est le rôle qui te convient mieux.

A : (il ne veut pas ce rôle) **jamé d lavi** (jamais de la vie) aa walou **dayeur** (d'ailleurs) yokhraj alik nta bel **bien**.

Trans : / **zame dlavi** aa walu **dajœr** joχraz ʕlik nta bel **bjẽ** /

Trad : jamais de la vie, ah non, d'ailleurs, il te va très bien.

B : ah walou **sa va pa?** (ça va pas).

Trans : / ah walu **savapa** /

Trad : ah, non, ça ne va pas

5^{ème} situation d'énonciation :

Un des élèves vient en retard, il trouve ses camarades entrain de discuter.

A : wach **sébon** (c'est bon) khalastou? (il veut dire ça y est?)

Trans : waf **sébõ** (c'est bon) χalastu ?

Trad : quoi ? ça y est ,vous avez terminé ?

B : mazal mabdinach besah ana rayhin ndirou **chongemon** (changement) **flérol**.

Trans : / mazal mabdinaf bəsaħ ana rajhin ndiru **ʃõzmõ** (changement) **flerol** /

Trad : non, nous n'avons pas encore commencé, mais nous allons faire un changement de rôles.

A : **disiditou** (vous avez décidé) wela mazal?

Trans : /**disiditu**, wəla mazal./

Trad : vous avez désidé, ou pas encore ?

B : **sebon** (« c'est bon » au lieu de « ça y est »)

Trans : /**sebõ** /

Trad: ça y est.

6^{ème} situation d'énonciation :

Deux élèves se rencontrent au début de la séance :

A : **salut** wach rak **sa va ? bien ?**

Trans : /**salu** waf rak **sava bjẽ**/

Trad : salut, comment ça va, bien ?

B : **saava**, nokhorjo **melysi** hada bark.

Trans : /**sa:va** noχORZO **mellisi** hada bark/

Trad : ça va un peu, sauf, si nous sortons de ce lycée.

A : **ça dipon**, koun nadi 17(en arabe) felfelsfa **nsovi**.

Trans : / **sadipõ** kun nadi səbaʃtaf fəlfəlsfa **nsovi**./

Trad : ça dépend, si j'aurai dix-sept en philosophie, je me sauve.

B : **à savoir**.

Trans: /**asavwar**/

Trad : à savoir.

7^{ème} situation d'énonciation :

En sortons des compositions :

A : wach khdemt ?

Trans : /waf χdəmt /

Trad : quoi, tu as travaillé (tu as bien répondu aux questions) ?

B : **je pense**.

Trans : / **ʒø pɔs**/

Trad : je pense.

A : **a par sa sava ?**

Trans : /**a par sa sava**/

Trad : à part ça, ça va ?

B : **ça va**.

Trans : / **sava**/

Trad :ça va.

A : wel **coté gauche**.

Trans : /w **əlkote gɔʃ**/.

Trad : Et le coté gauche (il veut dire : le cœur, l'amour)

B : **ça va**.

Trans : /**sava**/.

Trad : ça va.

A : mela kayen **connexion**.

Trans : /mɛla kajɛn **conɛksijɔ̃**/

Trad : alors, il ya connexion ? (il veut dire : alors, tu parle avec elle)

B : saat, wenta ?

Trans : /sa ʃat w ɛnta/

Trad : des fois, et toi ?

A : ani **mdimoralizi**.

Trans : /ani **mdimoralizi**/

Trad : je suis démoralisé.

B : wealeh mahadretche maak ***** (prénom d'une fille)

Trans : / wəʃlɛh mahadrɛtʃ mʃak *****/

Trad : pourquoi, elle ne t'a pas parlé ?

A: **nsonilha** (du verbe sonner) mathazache.

Trans : / **nsonilha** mathazaʃ/

Trad : je l'appelle, elle ne répond pas.

B : yinsisti

Trans : /**jɛsisti** /

Trad : insiste.

A: **insistit** walou l moural (le moral) raw apla (à plat).je pense quietetni

Trans: / **ēsistit** walu lmural raw apla **ʒø pōs kitetni** /

Trad : j'ai insisté mais rien, mon moral est à plat. je pense qu'elle m'a quitté.

8^{ème} situation d'énonciation :

En sortant de la classe, pour la récréation:

A: abqa hakdak **maskini** (du verbe masquer) bah membenach..

Trans : /abqa hakdek **maskini** bah mɛmbɛnəʃ/

Trad : reste comme tu es, cache moi pour que je n'apparaisse pas.

9^{ème} situation d'énonciation :

L'élève n'a pas trouvé un stylo pour écrire.

A: chkoun lli ando **stylo** ?

Trans : /ʃkun lli ʔando **stilo**/

Trad : qui a un stylo de plus (qui veut me donner un stylo) ?

(il a trouvé un et son camarade lui donne un autre).

A: **c'est bon** ani **navigit** (du verbe naviguer).

Trans : / **sebō** ani **navigit**/

Trad : ça y est, j'ai trouvé.

10^{ème} situation d'énonciation :

Lorsque l'enseignante décrit les rôles, un des élèves était ailleurs, il n'a rien entendu :

L'enseignante: Imad, win kount?

Trans : ʔimad win kunt

Trad : Imad (prénom de l'élève) où étais –tu ?

Son camarade : makech **mebranchi** hna.

Tans : /makech **məbrāʃi** hna/

Trad : il n'était pas avec nous.

Un autre : aw **mconnecti** baid

Trans : aw **mkonnekti** b?id

Trad : il est connecté loin (ou ailleurs)

11^{ème} situation d'énonciation :

En parlant de la langue française, une élève a dit à son enseignante :

A : madam lfransi aw taà wahed mebranchi, yehdar bel fransi, yelbes à la mode, yesmaà loghna bel fransi w l'anglais, wahed ykoun mebranchi mâa hadak lmonde.

Trans : / madam **lfr̄nsi** εw taʕ wahed **mεbr̄ʃi** jahdar **bl̄fr̄nsi** jalbas **alamod** jasma? loyna **bl̄fr̄nsi** w **l̄ngli** wahed jkun **mεbr̄ʃi** m ?a hadak **lm̄d**

Trad : madame, le français appartient à une personne branché (ça veut dire, une personne cultivé d'un niveau socioculturel assez important), qui parle français, met des vêtements à la mode, écoute des chansons en français et en anglais (écoute la musique occidentale), quelqu'un qui est branché avec l'autre monde (le monde occidental).

12^{ème} situation d'énonciation :

L'heure de la présentation de la pièce du théâtre, un des élèves comédiens s'est trompé, ensuite il s'est corrigé de façon que le public ne remarque rien. Son camarade a commenté en disant :

A : chet ghalta li darha, heuresment **kamoflaha** .

Trans : /ʃet lralta li darha œrezm̄ **kamuflaha/**.

Trad : tu as remarqué la faute qu'il a fait, heureusement il la camouflé (il la rectifier)

13^{ème} situation d'énonciation

A : hfat koulech

Trans : / ħfat koulaʃ/

Trad : tu as tout révisé ?

B : mazal walah mazal wella mokhi **mayregistriche**

Trans : /mazal walah mazal wala moʒi **majrəzistrif** ʒlas/

Trad : non pas encore mon cerveau n'enregistre rien

A : ana tani wallah aw hakamni **estress**

Trans : /ana tani wallah aw hakamni **əstres**/

Trad : moi aussi. Je suis stressé.

B : (en riant) Bilel mahafed walou, mich kari.

Trans : /bilel ma ħafad walu miʃ qari /

Trad : Billel (prénom de leur ami) n'a rien révisé, les études ne l'intéressent pas.

A : hadak elabd wallah **grave** !

Trans : /hadak əlʕabd wallah **grav**/

Trad : il est grave !

14^{ème} situation d'énonciation :

A : wach rak **ça va** ?

Trans : / waʃrak **sava**/

Trad : comment va-tu ; ça va ?

B : wallah **ça va pas** .

Trans : /wallah **savapa**/

Trad : je te jure que ça ne va pas.

A : labas bik tnahi fel ine ala rouhak bark.

Trans : / labas bik tnaħi fel ʕin ʕla ruħak bark/

Trad : t'es très bien, tu craid les mauvais yeux.

B : mbalek bark **mais au fond** manich mlih.wenta **ça va** ?

Trans : /mbalak bark **me ofɔ** maniɣ mlih wanta **sava** /

Trad : c'est ce que tu vois mais au fond je ne suis pas bien.

A : hani **anavigui** fi zmani.

Trans : / hani **anavigui** fizmani/

Trad : je navigue dans mon temps.(je cherche dans le temps, peut être je trouve quelque chose)

15^{ème} situation d'énonciation :

En parlant des devoirs, un des lycéens a dit :

A : ana nakra koulech **on sait jamais**.

Trans : /ana naqra kuleɣ **ɔ seɣame**/

Trad : Je révise tout, on ne sait jamais.

16^{ème} situation d'énonciation :

En sortant de la classe :

A : ki tabda takra **bipili**

Trans : /kitabda taqra **bipili**/

Trad : quand tu commences les révisions, fait moi un bip.

B : manarf kholouli les unités, kinaflixi.

Trans : /manafaf ɣolsoli **lezunite** kinafliksi/

Trad : je ne sais pas, je n'ai pas de crédit (des unités) si je paye des unités dans mon portable, je te frai un pib.

17^{ème} situation d'énonciation :

Un des lycéens a regardé son ami parle avec une fille de sa class :

A : wach ay hakma maa Imen ?

Trans : /waf aj hakma mfa imen/

Trad : y alors t'es avec Imen ?

B : awah ay ki ekhti, mahich **astyle** taii.

Trans : /awah aj ki ekhti mahif **astil** taʕi/

Trad : non, elle est comme ma sœur, c'est pas mon style.

18^{ème} situation d'énonciation :

En parlant d'une fille qui s'est maquillée :

A : chouf hadik l **bomba**

Trans:/ fuf hadik **lbomba**/

Trad : regarde cette bombe (ça veut dire une très belle fille)

B : bogossa, basah fezdet **echarme** taha .

Trans : / bogosa basah fezdet **əʃarm** taʔha/

Trad : elle est belle mais elle a gaché son charme.

19^{ème} situation d'énonciation :

Un des élèves vient en retard qui a l'air triste, son camarade lui dit :

A: wach bik

Trans: /wafbik/

Trad : qu'est-ce-que t'as ?

B : ani **mdigouti**, wallah katalni **digoutage**

Trans : / ani **mdiguti** wallah qatalni **degutaʒ**/

Trad : (taduction de mot par mot) je suis dégouté, je jure que le dégout me tue.

20^{ème} situation d'énonciation :

A : djib radwa maak loktob li salafna mel la bibliothèque.

Trans : /dzib mʕak loktob li salafna mal labibljotek/

Trad : demain, apporte avec toi les livres que nous avons prêtés de la bibliothèque.

B : yarwah adihom medar laachia

Trans : / jarwaħ adihom madar laʃfija/

Trad : vient les prendre de ma maison, le soir.

A : yani norlab jibhom maak radwa maak, wala **c'est pas la peine**. Fard mara demondit manek haja.

Trans : /jani noylab zibhom yadwa mʃak walla **sepalapen** fard mara **dəmōdit** manak haʒa/

Trad : le soir, je serai fatigué, apporte les avec toi demain ou ce n'est pas la peine. C'est la seule fois que je te demande un service.

B (en parlant a un autre)

B : hab yadihom **gratuit**.

Trans : / hab jadihom **gratui**/

Trad : il veut les avoir gratuitement.

21^{ème} situation d'énonciation

Un des lycéens vient toujours en retard, son camarade lui dit :

A : kayamna au moins w arwah bakri.

Trans : /qajamna omwē warwaħ bakri./

Trad : respecte nous au moins et vient un peu plus tôt.

B : wachbik adir **fles problèmes**.

Trans : / waʃbik adir **fle problēm**/

Trad : qu'est-ce-que tu as ? tu cherches des problèmes.

A : kalaktouni.

Trans : / qalaqtuni/

Trad : vous m'avez énervé.

B : nta **d'origine** mkalak

Trans : / nta **ɗorigine** mɣalaq/

Trad : tu es d'origine nerveux.

C : alah jit retar.

Trans : / ɣlah ʒit **ɾɛtar**/

Trad : pourquoi t'es venu en retard.

B : wallah **obligé**

Trans : / wallah **oblize**/.

Trad : je te le jure, j'étais obligé. (C'est plus fort que moi)

Damage :

A : **damage** masalhatch

Trans : /**domaʒ** masalhatʃ/

Trad : damage c'est fêtu.

Fréquenté

A : hadik **leblassa manefrikontihache à vie**

Trans : /hadik **lɛblasa manafrikɔ̃ntihaf avi**/

Trad : cette place, je la fréquente pas.(je ne vais jamais a cette place).

Choc :

A : qui hadratli hadik el hadra **tchokit**

Trans : / ki hadratli hadik lhadra **tʃokit**/.

Trad : quand elle ma dit ça, j'étais choqué.

Sans problème :

Lorsqu'on demande quelque chose à l'élève, il dit :

A : hih, **son problème.**

Trans : /hih **sõ problème**/

Trad : oui, sans problème.

Dérangement :

A : hadak sahabna **dérangement** kbir

Trans : /hadak sahabna **derõzmõ** kbir/

Trad : notre ami est un grand dérangement.

Déranger :

A : hadak ydal **yderongé** f lebnet.

Trans : /hadak jdal **jdirõzi** flabnat/.

Trad : celui-ci dérange toujours les filles.

Par hasard:

A : wallah tlaguito **par hasard.**

Trans : / wallah tlagito **parazar**/

Trad : je lui ai trouvé par hasard.

Liquidé, passé :

En parlant d'une fille qui était sa petite-amie et il la délaissé :

A : hadik ay **lpasé liquiditha** bakri.

Trans:/ hadik aj **lpase likiditha** bakri/.

Trad : elle est le passé, je lui ai quitté il ya longtemps.

Vibré :

En parlant avec quelqu'un qui est nerveux ou qui parle méchamment :

A : wachbik **tvibri** wahdek

Trans: / waʃbik **tvibri** waħdak/

Trad : pouquoi tu vibres ?

Aussi, si on commente une fille avec une marche spéciale, on dit

A : ay **tvibri**.

Trans : /aj tvibri/.

Trad : elle vibre.

Demandé :

A : ajbatni hadik etofla, ani rayeh **ndemandiha**.

Trans : / ʃajbatni hadik atofla ani rajaħ **ndəmõdiha**/.

Trad : cette fille me plait, je vais lui demander de sortir avec moi.

Masqué :

A : wahad mdayer lmaski bat ydirongie fiya el bareh

Trans : /wahad mdajar **lmaski** lbareħ bat **jdirõzi** fiya /.

Trad : un numéro masqué m'a dérangé hier.

Activer:

A : **aktivi lblutoot** taak

Trans : /**aktivi lblutut** taʃak /.

Trad : active ton bluetooth.

D'accord :

A: mbaad laachia

Trans : /mbaʁad laʁʁja/.

Trad : on se retrouve le soir.

B : d'accord.

Trans : /**dakɔR**/

Trad : d'accord.

Recherché :

A : ak **recherchi** and taa el fizia

Trans : /ak **ʁəʁʁʁʁʁi** ʁand taʁ alfizia/.

Trad : tu es recherché chez l'enseignante de la physique. (L'enseignante de la physique te cherche).

Résumé :

L'arabe dialectal algérien s'enrichit de plus en plus de mots français par le biais de l'emprunt linguistique.

Les lycéens de notre corpus emploient des mots français dans leurs conversations quotidiennes pour différentes raisons.

Les mots empruntés à la langue française subissent des modifications pour être intégrés au langage des lycéens. L'intégration des emprunts français à l'arabe dialectal algériens engendre des modifications grammaticales, phonétique et/ou sémantiques de ces mots selon plusieurs critères que nous allons aborder dans ce travail.

De plus, nous voulons voir à quel degré l'arabe dialectal algérien est influencé par la langue française à partir d'une étude quantitative de mots français empruntés par les lycéens.

Mots clés : *emprunt linguistique, bilinguisme, arabe dialectal algériens, la langue française, intégration, phonétique, sémantique.*

Summary:

The Algerian dialectal Arabic is more and more enriched due to linguistic loaning.

For different reasons, high school Algerian students use French words in their daily conversations.

French loan words see changes to fit Algerian high school students' language. The integration of French loan words to Algerian dialectal Arabic leads to grammatical phonetic and/or even semantic changes, in these words, according to several criteria we are going to tackle in this work.

Kay words: linguistic loan, bilinguisme, Algerian dialectal Arabic, French, integration, phonetic, semantic.

ملخص:

إن الرصيد اللغوي لأي لغة يتسع تدريجيا بفضل الكلمات الداخلة عليها من اللغات الأخرى، و اللهجة الجزائرية واحدة من هذه اللغات التي عمر قاموسها اللغوي بكثير من الكلمات الأجنبية خاصة تلك المأخوذة من اللغة الفرنسية.

و لتسليط الضوء على هذا الاختلاط الحاصل كانت العينة تلاميذ الثانوية، فهم يستعملون بصورة ملفتة للنظر كلمات فرنسية في مختلف حواراتهم، لكنها تتعرض خلال سفرها و استعمالها في غير موطنها الأصلي إلى العديد من التغيرات من حيث القواعد اللغوية و النطق والمعنى وفق عدة معايير سنتطرق إليها في بحثنا هذا. كما قمنا بدراسة كمية من هذه الكلمات الدخيلة لتتعرف على مدى تأثير اللهجة الجزائرية باللغة الفرنسية.

كلمات المفتاح: كلمات دخيلة، اللهجة العربية الجزائرية، اللغة الفرنسية، الانضمام، القواعد، النطق، المعنى